





ROGER MAILLET

A PASSION FOR OBJECTS





Source : M. Ciani, 1948, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

Roger Maillet (1896-1960)

Portrait painted 1948 by Italian artist M. Ciani during one of Roger Maillet's many trips to Europe. The latter owned a house in the South of France, which he generously shared with family and friends.

THE CULTURAL UNIVERSE OF ROGER MAILLET

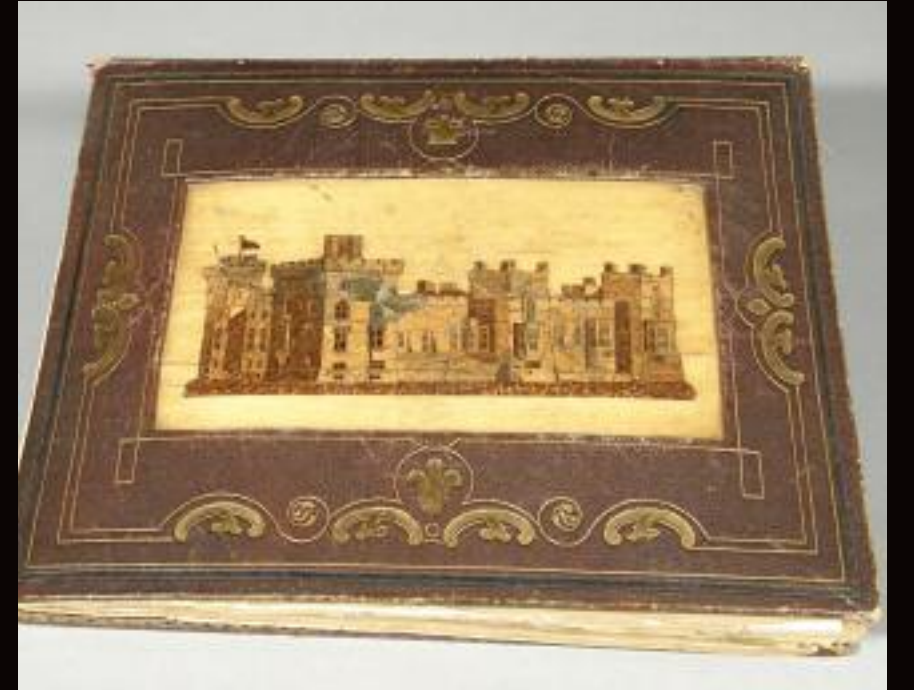
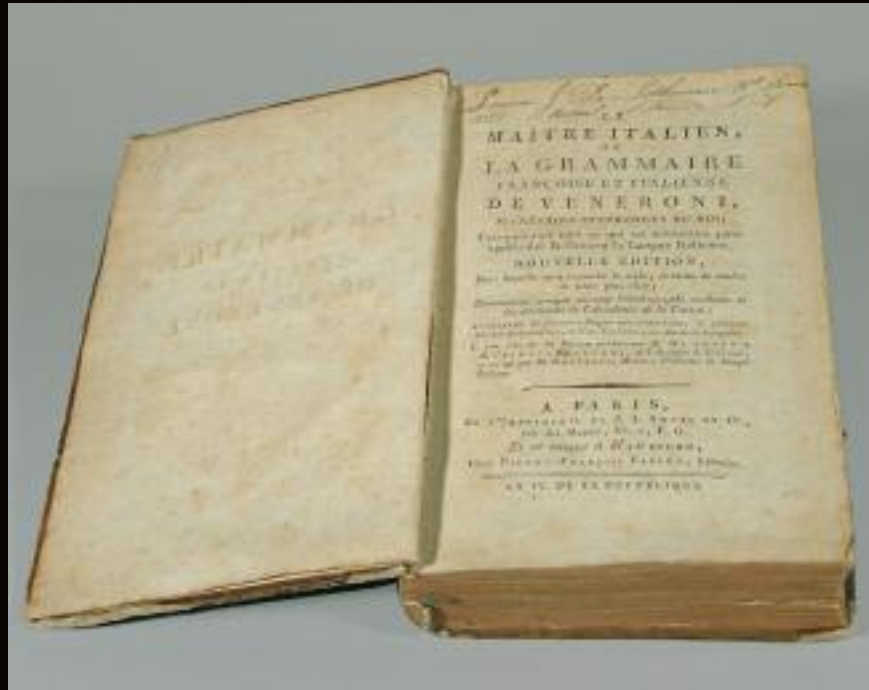
Since his early childhood, Roger Maillet's family environment is filled with encounters and discoveries that have sparked his interest in culture from around the world.

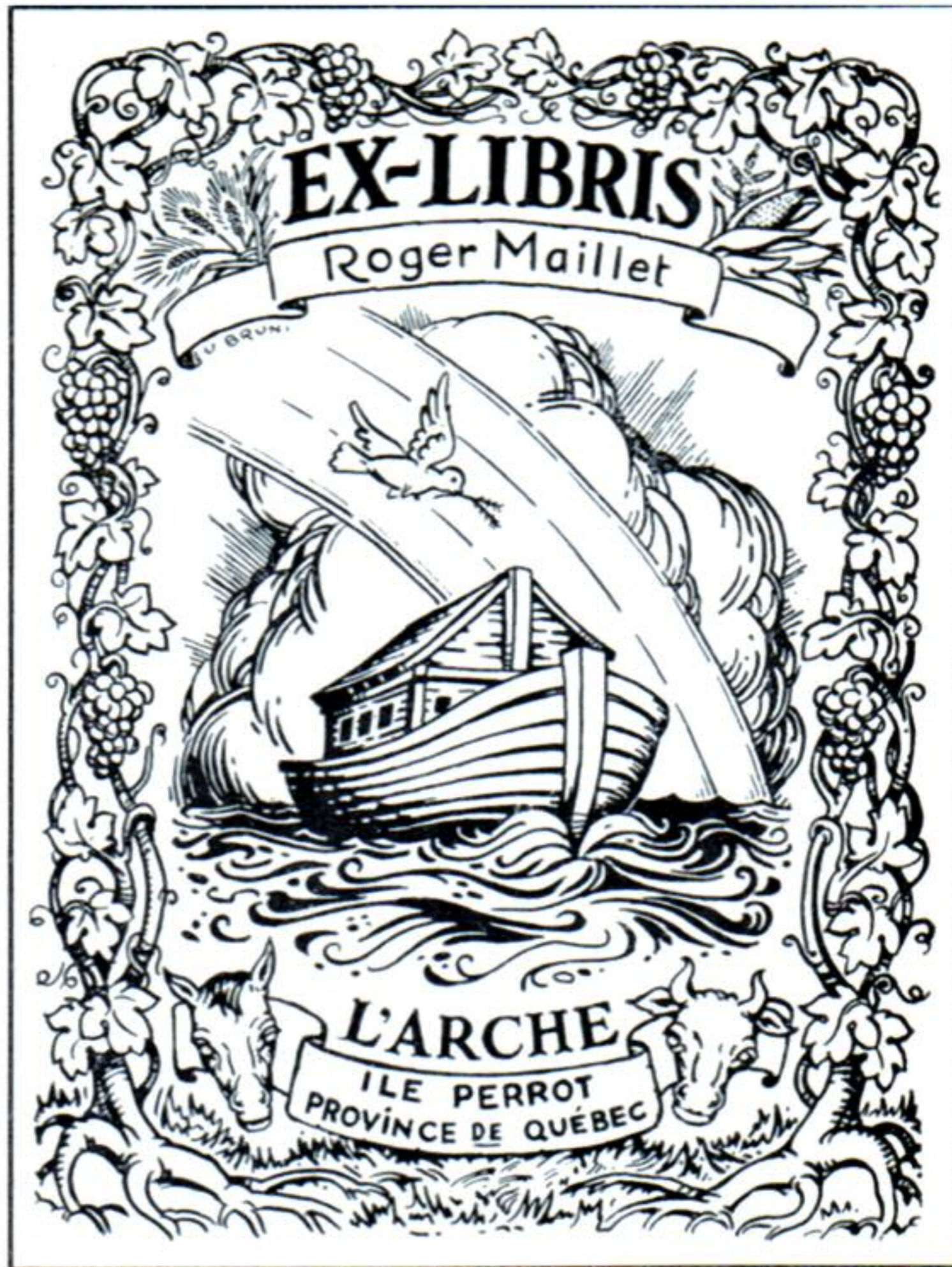
Born into a middle-class family where the arts, culture and philanthropy hold a place in daily life, Roger Maillet very quickly becomes involved in the cultural life of his time. While he himself writes and paints from an early age, he develops a genuine admiration for artists of all kinds that he will meet, help and support throughout his life.

His colleagues, friends, spouse and children will also be influenced by this passion for the arts and culture and will all contribute, in their own way, to the richness of the museum's collection.

Knowing Roger Maillet's cultural universe gives us a better understanding of the origins of the objects in the collection, while introducing us to the social, political and cultural life of Quebec from the first half of the 20th century, and its influence on our society today.

Welcome to the rich cultural universe of Roger Maillet.





EX-LIBRIS OF THE MANOR OF L'ARCHE

An ex-libris is an inscription inside a book that identifies its owner in a specific way. It's usually a personalized engraving that the collector attaches to the inside cover, bearing his or her name, family crest or motto. Roger Maillet appreciated literature and was a great collector of rare and antique books. Each of his books was identified by a bookplate designed by artist Umberto Bruni (1914-2021), whose subject refers to his Notre-Dame-de-l'Île-Perrot manor house called L'Arche, where he kept his precious collection.





Source : 2021, Les Espaces Memoria

UMBERTO BRUNI (1914-2021)

Born into a modest Italian family, Umberto Bruni begins his artistic career working as an apprentice in the studio of Guido Nincheri (1885-1973) from 1930 to 1934. During this time, he takes evening classes at the Montreal School of Fine Arts and day classes until 1938. He then works as an artistic advisor and sculptor in a workshop that produces plaster statues. Between 1941 and 1945, he becomes a graphic designer-illustrator for *Le Petit Journal* and *Photo-Journal*, owned by Roger Maillet. It is during this period that Bruni makes many visits to Roger Maillet's home in Notre-Dame-l'Île-Perrot. On many occasions, it will serve as an artist's residence, with the support and backing of its owner. Between 1947 and 1972, Bruni becomes a regular professor at the Montreal School of Fine Arts. His teaching focuses mainly on the technical aspects of artistic disciplines. He also manages what is now known as the Galerie de l'UQAM and paints official portraits, murals for various companies, landscapes and portraits for private collectors.



ÉDITION
FINALE

LE PETIT JOURNAL

Vol. XXVII N° 45
MEMBRE DE
L'A. B. C.

Au Service du Public
Le plus grand hebdomadaire français d'Amérique

MONTREAL
DIMANCHE
30 AOÛT 1953

10¢

5 SOUS
VOL. 1
No. 15

PHOTO JOURNAL

MONTREAL
le jeudi
22 JUILLET
1937

TOUT PAR L'IMAGE — NOUVELLES ILLUSTRÉES DU MONDE ENTIER — TOUT PAR L'IMAGE



CRÉPUSCULE

Painting by Umberto Bruni (1914-2021) depicting a landscape on Île Perrot during one of the artist's stays at L'Arche manor house.

****** Currently on display in the exhibit *Par les fenêtres de l'école... coups d'œil sur notre histoire* (permanent exhibition).

Source : Umberto Bruni, 1941, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges





- UMBERTO BIANCHI -
1971



FERNANDE LÉTOURNEAU (1910-1988)

Fernande Létourneau was Roger Maillet's private secretary for many years, and co-founder of the Musée historique de l'Île Perrot (now the Musée régional de Vaudreuil-Soulanges). This portrait was painted in 1942 by Umberto Bruni (1914-2021) during one of his many stays at L'Arche manor house when Fernande was 32. A fervent protector of the region's heritage and involved in the museum's administration from the outset, she buys the Notre-Dame-de-l'Île-Perrot mill and miller's house in 1963 to preserve the site. In 1973, she offers the entire site to the Canadian government, which in turn cedes it to the Quebec government. The site is now known as Pointe-du-Moulin, and both buildings are now classified under Quebec's Cultural Heritage Act. She died in 1988 and is buried in the Sainte-Jeanne-de-Chantal de Notre-Dame-de-l'Île-Perrot cemetery.

Source : Umberto Bruni, 1942, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges





Source : 1953, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

LE MUSÉE HISTORIQUE DE L'ÎLE PERROT

In the late 1940s, Roger Maillet elaborates a project for a rural museum and surrounds himself with a circle of friends and acquaintances with a passion for art and history. This initiative, a little crazy for its time, comes to fruition in 1953 with the creation of the Musée historique de l'Île Perrot. For Roger Maillet, this museum is the culmination of a life devoted to the love and defense of French-Canadian culture, art and artists. He convinces his friend, priest Valérien Carrière, to turn the salle des loisirs on the site of the Sainte-Jeanne-de-Chantal church in Notre-Dame-de-l'Île-Perrot into a museum space. He forms the first board of directors: Valérien Carrière, Joseph Péladeau, Hector Bourgoin, Maurice Goudreault, Fernande Létourneau and Lucien Thériault. The museum opens its doors to the public in the summer of 1953. In 1958, the museum collection moves to the former Collège Saint-Michel in Vaudreuil to become the Musée historique de Vaudreuil (now the Musée régional de Vaudreuil-Soulanges). Left, front row: Roger Maillet and workers in front of the Musée historique de l'Île Perrot.

TY OF QUÉBEC
OF CANADA WILL
OLD DAYS
PERMANENT MUSEUM
TRADITIONS ON
ORATION OF THE
ON R.C.A.

MUSÉE HISTORIQUE
DE L'ÎLE PERROT

1246



Au musée historique de l'île Perrot



Plusieurs personnalités, ainsi que des représentants de la presse et de la radio, ont participé, mardi, à l'ouverture officielle du musée historique de l'île Perrot. C'est une initiative remarquable, car c'est le premier musée "rural" créé dans le Québec. Il est logé dans l'ancienne salle paroissiale de Ste-Jeanne-de-Chantal. Le curé, M. l'abbé Valérien Carrière, en a été l'un des promoteurs. On le voit, à gauche, admirant un petit Enfant-Jésus de cire, vieux de 100 ans. Au centre, c'est Me J.-E. Jeannotte, député provincial de Vaudreuil-Soulanges, qui a trouvé une antiquité bien typique: une bouteille du "Cognac des députés" datant de 1870. Près de lui, c'est une colonne de marbre florentin, étreinte par un serpent (don de l'hon. M. Duplessis) et portant une magnifique urne de céramique (souvenir de feu le Dr Gaston Maillet). A droite, le trésorier du musée, M. Hector Bourgoin, dépose son obole dans un vieux tronc de St-Antoine, posé au-dessus d'une jardinière en cuivre datant de 1870. C'est M. Lucien Thériault qui est le secrétaire et le curateur de ce musée où abondent les antiquités les plus captivantes. Le public est invité à visiter ce musée le samedi et le dimanche.

La guitare de Félix Leclerc au Musée Historique de l'île Perrôt



"Quand mes souliers iront dans les musées, ce s'ra pour s'y accrocher" écrit FÉLIX LECLERC dont voici la guitare de 1951: celle du Prix du Disque et de la Chanson en France. Elle est accrochée au-dessus d'un clavecin.. L'on peut voir cette guitare de Félix Leclerc en faisant une visite au Musée Historique de l'île Perrot dont nous publions un excellent reportage en page 9. Sur cette photon, nous apercevons M. Lucien Thériault, réalisateur bien connu et curateur du musée, plaçant lui-même la guitare à une place d'honneur.

Photo courtoisie Le Samedi



FIRST BOARD OF DIRECTORS OF THE MUSÉE HISTORIQUE DE L'ÎLE PERROT

The founding members of the Musée historique de l'Île Perrot meet at Roger Maillet's home in Notre-Dame-de-l'Île-Perrot (L'Arche). On the picture, from left to right: First row: Valérien Carrière, Fernande Létourneau, Joseph Péladeau and Maurice Goudreault. Second row: John H. Gest, Roger Maillet, Hector Bourgoïn, Lucien Thériault and Louis Carrier.

Source : 1954, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges



L'île Perrot expose des perles de notre histoire

L'île Perrot possède maintenant son musée d'antiquités canadiennes. Même si nous sommes encore relativement près de nos origines, il convient que nous accordions de l'attention à nos ruines, à nos vieux meubles, à nos premiers tableaux. Deux résidants de l'île Perrot ont pris l'initiative de collectionner tout ce qui peut servir à notre histoire.

Verdun saisit ce dépôt de \$21,000

Le Conseil municipal de Verdun a ordonné, lors de sa séance régulière tenue hier soir, la saisie de dépôt de \$21,000 par l'entrepreneur Alexandre Duranceau pour l'obliger à réparer des trottoirs dont la construction lui avait été confiée en 1948.

Cette mesure met fin à une dispute déjà vieille d'une année. En 1948, l'entrepreneur Duranceau construisait quatre milles de trottoirs sur l'avenue Verdun, mais le printemps suivant, selon un conseiller, ces trottoirs commencèrent à s'effriter. Ce conseiller ajouta qu'en 1953, la surface des trottoirs devint dans un état tel que la base de ciment menaçait à son tour de se détériorer.

M. Duranceau refusa de se conformer à un avis notarié que lui fit signifier la municipalité et nia toute responsabilité pour le mauvais état des trottoirs mentionnés.

Le Conseil entreprendra les travaux de réfection à ses dépens et a autorisé l'entrepreneur Charles Duranceau, frère du précédent d'effectuer les travaux au coût de \$15,600 à retenir sur la garantie de \$21,000 dont il ordonne la saisie.

Des contrats ont aussi été accordés hier soir pour la construction de chalets de repos aux parcs Queen, Elizabeth, Melrose et Wilson, et pour la pose d'asphalte entre les trottoirs et les murs des résidences sur certaines rues.

M. J. Gest et le colonel Roger Maillet ont, en effet, mis sur pied le musée de l'île Perrot qu'ils inaugureront officiellement, hier, devant les représentants de la presse. Le colonel Maillet s'est lui-même chargé de la réception qui accompagna la visite du musée et reçut les journalistes dans son manoir qui, au visiteur, semble un musée déroutant, mais fantastique.

Le musée lui-même est installé dans ce qui était l'ancienne aile paroissiale de la paroisse Ste-Jeanne-de-Chantal, à l'extrémité sud-ouest de l'île.

À côté de la première guitare de Félix Leclerc, qu'il paya par versements et qui s'est rendue jusqu'à Paris, le musée possède une eau-forte originale de Clarence Gagnon, un numéro de la "Gazette littéraire pour la ville et le district de Montréal" daté de février 1779, des petins à glace du siècle dernier. Ces objets ont tous un cachet historique et faute d'avoir 10 siècles d'histoire derrière elle, l'île Perrot doit se contenter de ce genre d'antiquités.

UNE PIECE CAPITALE

Une des pièces les plus importantes du musée, et qui présente un intérêt majeur pour l'histoire de l'art canadien, est l'inscription de pierre trouvée à la Pointe du Moulin. Cette plaque a été trouvée par M. Joseph Gest alors qu'il cherchait trace des fondations de la première chapelle de l'île Perrot. Elle est datée de 1740 et indique que la chapelle avait été construite par Hocquart, intendant de la Nouvelle-

(Suite à la page 4)

sujet de l'Allemagne.

C'est le premier ministre M. Churchill qui a présidé la réunion au 10, Downing Street, sa deuxième en une semaine au terme de son repos de deux mois causé par le surmenage.

Le cabinet a étudié des rapports de la délégation britannique auprès des Nations Unies portant sur des manœuvres en coulisse visant à tomber d'accord sur la composition de la conférence politique coréenne.

La Grande-Bretagne et les Etats-Unis s'inquiètent au sujet de leur mécontentement relativement à la participation de l'Inde à la conférence.

Quant à la note à la Russie, les milieux bien renseignés disent que le cabinet a approuvé de nouvelles instructions au délégué britannique M. Patrick Reilly à la conférence tripartite qui prépare actuellement un texte à Paris. La note suggérera probablement une réunion quadripartite des ministres des Affaires étrangères à Genève à une date qui doit être arrêtée, en octobre, mandent ces milieux bien renseignés.

En ce qui concerne l'Iran, le cabinet a étudié l'expulsion du premier ministre Mohammed Mossadegh la semaine dernière. La Grande-Bretagne ne tenterait pas de rapprochement pour le moment avec le nouveau régime visant à la restauration des relations diplomatiques rompues par M. Mossadegh au cours de l'épineux différend au sujet de la nationalisation des établissements pétroliers britanniques en Iran.

L'île Perrot ...

(Suite de la page 3)

France, dont elle porte les armes: trois roses disposées en triangle.

Au dos de cette plaque, on y lit le nom de Jean Ferment, le graveur. C'est ce détail qui a permis à M. Louis Carrier, secrétaire du Château Ramezay, de retracer l'histoire du grand orfèvre canadien.

"Avant de découvrir cette plaque, nous déclara M. Carrier, la première date qui nous renseignait sur la vie de Jean Ferment était 1747, date à laquelle il avait signé l'évaluation qu'il avait faite des outils d'un orfèvre de Montréal, M. Chambellan

"Maintenant nous savons qu'avant de se rendre à Québec, il est venu à l'île Perrot en 1740. Nous possédons une autre date sur sa vie: 1751, année où il travaillait en Acadie sous le titre: "Interprète de la langue anglaise". Il est mort lors du grand dérangement des Acadiens, en 1759."

M. Carrier attache beaucoup d'importance à la découverte de cette plaque qui lui a permis d'ajouter une étape à l'itinéraire du grand orfèvre.

Cette pierre sera bientôt placée dans la chapelle du souvenir qui sera, ni plus ni moins, la succursale religieuse du musée de l'île Perrot. On y mettra aussi une collection de vases sacrés canadiens de grande valeur.

UN TABLEAU BYZANTIN

Le musée de l'île Perrot est fier de la première guitare de Félix Leclerc, de la boussole du premier bateau qui se rendit en Arctique. Ce sont là des objets bien canadiens. Mais si régional qu'il soit, le musée de l'île Perrot s'est porté acquéreur de certaines pièces exotiques, dont entre autres un tableau de style byzantin représentant la Vierge, St-Joseph et Jésus, mais tous adultes, sur fond rouge. L'histoire de ce tableau "canadien" est très cocasse. Ce tableau aurait été volé dans une église de rite byzantin en Ethiopie par un journaliste français qui faisait la guerre d'Ethiopie en 1935. Une Canadienne en fit l'acquisition et, finalement ce tableau, qui est peut-être une perle de l'art byzantin, vint échouer au milieu de nos antiquités rurales.

Le musée historique de l'île Perrot expose maintenant plus de 220 pièces de collection, et Mlle Fernande Létourneau, qui a collaboré à son élaboration, nous affirma que plus de 400 articles seront catalogués par la suite. Les murs du musée sont maintenant couverts de lithographies, de vieilles peintures canadiennes, de cartes géographiques du temps du régime français, etc.

Le musée de l'île Perrot est le premier musée rural du Québec et on lui prédit des frères dans toute la province. Il y a autant d'histoire à chercher dans ces vieux objets que dans un manuel scolaire.

SERVICE D'OPTIQUE

ÎLE PERROT EXHIBITS PEARLS OF OUR HISTORY

"Mr. J. Gest and Colonel Roger Maillet have, in fact, set up the Musée de l'Île Perrot, which they officially inaugurated yesterday before the press. Colonel Maillet himself was in charge of the reception that accompanied the visit to the museum and welcomed journalists to his manor house, which, to the visitor, seems rather confusing but fantastic. The museum itself is housed in the former parish hall of the Ste-Jeanne-de-Chantal parish at the south-west end of the island."

"The Musée de l'Île Perrot is Quebec's first rural museum and is predicted to have brothers all over the province. There's as much history to be found in old objects as in a textbook."

L'île Perrot expose des perles de notre histoire

L'île Perrot possède maintenant son musée d'antiquités canadiennes. Même si nous sommes encore relativement près de nos origines, il convient que nous accordions de l'attention à nos ruines, à nos vieux meubles, à nos premiers tableaux. Deux résidents de l'île Perrot ont pris l'initiative de collectionner tout ce qui peut servir à notre histoire.

Verdun saisit ce dépôt de \$21,000

Le Conseil municipal de Verdun a ordonné, lors de sa séance régulière tenue hier soir, la saisie de dépôt de \$21,000 par l'entrepreneur Alexandre Duranceau pour l'obliger à réparer des trottoirs dont la construction lui avait été confiée en 1948.

Cette mesure met fin à une dispute déjà vieille d'une année. En 1948, l'entrepreneur Duranceau construisit quatre milles de trottoirs sur l'avenue Verdun, mais le printemps suivant, selon un conseiller, ces trottoirs commencèrent à s'effriter. Ce conseiller ajouta qu'en 1953, la surface des trottoirs devint dans un état tel que la base de ciment menaçait à son tour de se détériorer.

M. Duranceau refusa de se conformer à un avis notarié que lui fit signifier la municipalité et nia toute responsabilité pour le mauvais état des trottoirs mentionnés.

Le Conseil entreprendra les travaux de réfection à ses dépens et a autorisé l'entrepreneur Charles Duranceau, frère du précédent d'effectuer les travaux au coût de \$15,600 à retenir sur la garantie de \$21,000 dont il ordonne la saisie.

Des contrats ont aussi été accordés hier soir pour la construction de chalets de repos aux parcs Queen Elizabeth, Melrose et Wilson, et pour la pose d'asphalte entre les trottoirs et les murs des résidences sur certaines rues.

M. J. Gest et le colonel Roger Maillet ont, en effet, mis sur pied le musée de l'île Perrot qu'ils inaugureront officiellement, hier, devant les représentants de la presse. Le colonel Maillet s'est lui-même chargé de la réception qui accompagna la visite du musée et reçut les journalistes dans son manoir qui, au visiteur, semble un musée déroutant, mais fantastique.

Le musée lui-même est installé dans ce qui était l'ancienne salle paroissiale de la paroisse Ste-Jeanne-de-Chantal, à l'extrémité sud-ouest de l'île.

À côté de la première guitare de Félix Leclerc, qu'il paya par versements et qui s'est rendue jusqu'à Paris, le musée possède une eau-forte originale de Clarence Gagnon, un numéro de la "Gazette littéraire pour la ville et le district de Montréal" daté de février 1779, des potins à glace du siècle dernier. Ces objets ont tous un cachet historique et faute d'avoir 10 siècles d'histoire derrière elle, l'île Perrot doit se contenter de ce genre d'antiquités.

UNE PIÈCE CAPITALE

Une des pièces les plus importantes du musée, et qui présente un intérêt majeur pour l'histoire de l'art canadien, est l'inscription de pierre trouvée à la Pointe du Moulin. Cette plaque a été trouvée par M. Joseph Gest alors qu'il cherchait trace des fondations de la première chapelle de l'île Perrot. Elle est datée de 1740 et indique que la chapelle avait été construite par Hocquart, intendant de la Nouvelle-

(Suite à la page 4)

sujet de l'Allemagne.

C'est le premier ministre M. Churchill qui a présidé la réunion au 10, Downing Street, sa deuxième en une semaine au terme de son repos de deux mois causé par le surmenage.

Le cabinet a étudié des rapports de la délégation britannique auprès des Nations Unies portant sur des manœuvres en coulisse visant à tomber d'accord sur la composition de la conférence politique coréenne.

La Grande-Bretagne et les États-Unis s'inquiètent au sujet de leur mésentente relativement à la participation de l'Inde à la conférence.

Quant à la note à la Russie, les milieux bien renseignés disent que le cabinet a approuvé de nouvelles instructions au délégué britannique M. Patrick Reilly à la conférence tripartite qui prépare actuellement un texte à Paris. La note suggérera probablement une réunion quadripartite des ministres des Affaires étrangères à Genève à une date qui doit être arrêtée, en octobre, mandent ces milieux bien renseignés.

En ce qui concerne l'Iran, le cabinet a étudié l'expulsion du premier ministre Mohammed Mossadegh la semaine dernière. La Grande-Bretagne ne tenterait pas de rapprochement pour le moment avec le nouveau régime visant à la restauration des relations diplomatiques rompues par M. Mossadegh au cours de l'épineux différend au sujet de la nationalisation des établissements pétroliers britanniques en Iran.

L'île Perrot...

(Suite de la page 3)

France, dont elle porte les armes: trois roses disposées en triangle.

Au dos de cette plaque, on y lit le nom de Jean Ferment, le graveur. C'est ce détail qui a permis à M. Louis Carrier, secrétaire du Château Ramezay, de retracer l'histoire du grand orfèvre canadien.

"Avant de découvrir cette plaque, nous déclara M. Carrier, la première date qui nous renseignait sur la vie de Jean Ferment était 1747, date à laquelle il avait signé l'évaluation qu'il avait faite des outils d'un orfèvre de Montréal, M. Chambellan.

"Maintenant nous savons qu'avant de se rendre à Québec, il est venu à l'île Perrot en 1740. Nous possédons une autre date sur sa vie: 1751, année où il travaillait en Acadie sous le titre: "Interprète de la langue anglaise". Il est mort lors du grand dérangement des Acadiens, en 1755."

M. Carrier attache beaucoup d'importance à la découverte de cette plaque qui lui a permis d'ajouter une étape à l'itinéraire du grand orfèvre.

Cette pierre sera bientôt placée dans la chapelle du souvenir qui sera, ni plus ni moins, la succursale religieuse du musée de l'île Perrot. On y mettra aussi une collection de vases sacrés canadiens de grande valeur.

UN TABLEAU BYZANTIN

Le musée de l'île Perrot est fier de la première guitare de Félix Leclerc, de la boussole du premier bateau qui se rendit en Arctique. Ce sont là des objets bien canadiens. Mais si régional qu'il soit, le musée de l'île Perrot s'est porté acquéreur de certaines pièces exotiques, dont entre autres un tableau de style byzantin représentant la Vierge, St-Joseph et Jésus, mais tous adultes, sur fond rouge. L'histoire de ce tableau "canadien" est très cocasse. Ce tableau aurait été volé dans une église de rite byzantin en Éthiopie par un journaliste français qui faisait la guerre d'Éthiopie en 1935. Une Canadienne en fit l'acquisition et, finalement ce tableau, qui est peut-être une perle de l'art byzantin, vint échouer au milieu de nos antiquités rurales.

Le musée historique de l'île Perrot expose maintenant plus de 230 pièces de collection, et Mlle Fernande Létourneau, qui a collaboré à son élaboration, nous affirma que plus de 400 articles seront catalogués par la suite. Les murs du musée sont maintenant couverts de lithographies, de vieilles peintures canadiennes, de cartes géographiques du temps du régime français, etc.

Le musée de l'île Perrot est le premier musée rural du Québec et on lui prédit des frères dans toute la province. Il y a autant d'histoire à chercher dans ces vieux objets que dans un manuel scolaire.

SERVICE D'OPTIQUE



ROGER AND SAINT PHILOMENA

Roger Maillet and the precious wooden statue of Saint Philomena inside the Musée historique de l'Île Perrot.

Source : *La Presse*, August 26, 1953





PRECIOUS TIN COLLECTION

Since the opening of the museum, tin objects have played an important role in the collection due to their rarity. Collected in large part by Roger Maillet, these objects were of great importance to him, bearing witness to the daily lives of our ancestors and to a bygone way of living which needed to be preserved. In the photo, Fernande Létourneau and John H. Gest at the Musée historique de l'Île Perrot.

Source : August 1953, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges





La collection d'étain

De l'ouverture du musée, les pièces en étain forment une grande place dans la collection et dans les expositions en raison de leur rareté.

l'étain est un métal pauvre de couleur gris-argent et très malléable. Jusqu'au milieu du 19^e siècle, il est réservé comme l'argent pour la confection des ustensiles de cuisine avec le remplacement progressif des ustensiles en bois, fabriqués par des potiers principalement d'Alsace, de cuivre ou de fer autre métal dont le travail nécessitait un grand pourcentage de plomb qui lui donne sa couleur mate et gris sombre.

Les ustensiles en étain disparaissent progressivement au milieu du 19^e siècle avec l'arrivée massive de la céramique anglaise et la disparition des objets en métal lors de différents conflits armés.

Potter utensils gradually disappear in the middle of the 19th century with the massive arrival of English ceramics and the disappearance of metal objects during various armed conflicts.

The tin collection

Since the opening of the museum, pewter pieces play an important role in the collection and exhibitions, due to their rarity.

Pewter is a poor, silver-grey, malleable metal. Until the mid-19th century, this metal is mainly used to make kitchen utensils, or more precisely, the pieces are made of various metals, mainly pewter, copper or any other metal with a low melting point, including lead. The pewter pieces generally contain a high percentage of lead, which gives it its matt, dark grey color. With the exception of one or two distinctive hallmarks, the first is the potter's mark, the second the potter's quality mark. Geometric, plant, animal, allegorical or religious patterns, as well as capital letters, often accompany certain utensils.

Potter utensils gradually disappear in the middle of the 19th century with the massive arrival of English ceramics and the disappearance of metal objects during various armed conflicts.

A. Bol à soupe

18^e siècle

Étain

Donation anonyme

Collection Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

B. Cuillère à soupe

Vers 1800

Étain

Donation anonyme

Collection Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

C. Assiette

18^e siècle

Étain

Donation du lieutenant-colonel Roger Maillet

Notre-Dame-de-l'Île-Perrot

Collection Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

D. Tasse à mesurer

D'origine française

Vers 1800

Étain

Donation anonyme

Collection Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

E. Biberon

Après 1816

Étain

Donation du lieutenant-colonel Roger Maillet

Notre-Dame-de-l'Île-Perrot

Collection Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

Ce biberon a été réalisé à Paris (France) après 1816 par le potier Antoine Favreau dont le poinçon distinctif est un cœur dans une croix. On y trouve également un poinçon représentant une nef (bateau à voile) qui constitue le blason de la ville de Paris et qui a été utilisé par les ateliers de potier d'étain parisiens jusqu'en 1830.

This feeding bottle was made in Paris between 1820 and 1830 by the potter Antoine Favreau, whose distinctive hallmark is a heart in a cross. There is also a mark representing a nef (sailing boat), which is the emblem of the city of Paris and was used by Parisian pewter pottery workshops until 1830.

F. Soupière

Vers 1840

Étain

Donation anonyme

Collection Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

G. Aiguière

Début du 20^e siècle

Étain

Donation anonyme

Collection Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

Une aiguière est un ancien pichet à pied ovoïde doté d'une anse et d'un bec destiné à contenir de l'eau et à la servir. Elle a été fabriquée par le potier Henri Jacob (1874-1957) à Genève (Suisse). Son poinçon distinctif est la tête d'aigle avec le mot Genève en dessous.

An ewer is an ancient pitcher with an ovoid foot, a handle and a spout designed to hold and serve water. It was made by potter Henri Jacob (1874-1957) in Geneva, Switzerland. Its distinctive hallmark is the eagle's head with the word Genève below.

H. Théière

Début du 20^e siècle

Étain

Donation anonyme

Collection Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

I. Pichet

Début du 20^e siècle

Étain

Donation anonyme

Collection Musée régional de Vaudreuil-Soulanges



Source : Musée régional de Vaudreuil-Soulanges



Source : Circa 1955, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

L'ARCHE AT NOTRE-DAME-DE-L'ÎLE-PERROT

Around 1935, Roger Maillet buys three parcels of land on the island, two on the north side and a third to the south (next to the Quinn farm) in Anse au Sable. This allowed him to cross Île Perrot from one end of his land to the other, a distance of around 5 km. He transforms the small stone pioneer house on one of the grounds into a manor house, which he continually enlarges by adding annexes to house the finds and collectibles he treasures. He named his beloved place L'Arche in memory of his youth and in reference to the artist's studio located in the attic of the building at 22 rue Notre-Dame in Montreal, which he frequented for many years. The immense estate included a barn, a garage, a stable, a henhouse, a goose and duck house and a blockhouse near the gate where his caretaker-driver-gardener lived. The estate was completed by a swimming pool and a long dock where he moored his yacht.





**ROGER MAILLET ON HIS DOCK AT
L'ARCHE, NOTRE-DAME-DE-L'ÎLE-PERROT
IN 1943**

Source : Charles Gauthier, 1943, Bibliothèque et Archives nationales du Québec





L'ARCHE MANOR HOUSE

** Currently on display in the exhibit *Par les fenêtres de l'école... coups d'œil sur notre histoire* (permanent exhibition).

Source : Robert Burnell, circa 1950, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges



Robert Bonnell

MORT CETTE NUIT DU D^R G. MAILLET

Le docteur Gaston Maillet est mort la nuit dernière, en son domicile, rue Saint-Denis, à l'âge de 48 ans. Il a succombé aux suites d'une maladie du foie et du cœur, qui le minait depuis plus d'un an. Fondateur de l'Institut dentaire Franco-Américain, il entreprit une lutte acharnée contre le Collège Dentaire, afin que les dentistes aient le droit de se faire de la publicité. Cette cause qui alla jusqu'au Conseil Privé où il gagna son point, occupa nos tribunaux et notre législature pendant une dizaine d'années.



Le Dr GASTON MAILLET

Il a fondé les hebdomadaires "L'Autorité" et "Le Matin". Il était aussi président de la Prudential & Financial Society.

M. Maillet était le fils de M. Ludger Maillet, avocat, et de Sarah Larose, et il naquit à Montréal, en 1873. Il fit ses études aux collèges Sainte-Thérèse et Sainte-Marie, à l'Université Laval puis au collège Bishop, de Lennoxville. Il étudia le droit deux ans avant d'opter pour la pratique de l'art dentaire. Il laisse son épouse, née Boudet, et deux fils: MM. Roger Maillet, imprimeur, et Roland Maillet, avocat.

LAST NIGHT'S DEATH OF DR GASTON MAILLET

"Doctor Gaston Maillet died last night at his home on rue Saint-Denis, at the age of 48. He succumbed to the effects of a liver and heart disease that had been eating away at him for over a year. Founder of the Institut dentaire Franco-Américain, he fought hard against the Collège Dentaire for the right of dentists to advertise. This cause, which went all the way to the Privy Council where he won his point, occupied our courts and legislature for a decade. He founded the weeklies *L'Autorité* and *Le Matin*. He was a lifetime governor of Hôpital Saint-Luc and one of its founders in 1908. Gaston Maillet was the son of Ludger Maillet, a lawyer, and Sarah Larose. He was born in Montreal in 1873 and educated at Collège Sainte-Thérèse and Collège Sainte-Marie, then at Université Laval in Montreal and Bishop's College in Lennoxville. He leaves behind his wife born Boudet and two sons, Roger Maillet, printer, and Roland Maillet, lawyer."

MORT CETTE NUIT DU D^R G. MAILLET

Le docteur Gaston Maillet est mort la nuit dernière, en son domicile, rue Saint-Denis, à l'âge de 48 ans. Il a succombé aux suites d'une maladie du foie et du cœur, qui le minait depuis plus d'un an. Fondateur de l'Institut dentaire Franco-Américain, il entreprit une lutte acharnée contre le Collège Dentaire, afin que les dentistes aient le droit de se faire de la publicité. Cette cause qui alla jusqu'au Conseil Privé où il gagna son point, occupa nos tribunaux et notre législature pendant une dizaine d'années.



Feu le Dr GASTON MAILLET

Vol. II— No 95

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Le numéro 5 sous

Achetez l'Autorité avant
de partir pour la cam-
pagne le samedi

Administration et
rédaction :
162 St-Denis
Tél. Est 893

L'AUTORITÉ

L'Autorité

est vendue dans tous les dé-
pôts de la ville.

...

Abonnements:

Etranger: \$2.50 par année.
Canada: \$1.50 par année.

GASTON MAILLET, directeur

Redde Caesari quae sunt Caesaris

Montréal, 16 Octobre 1915

VOL. III — No 4

MONTREAL, 27 JANVIER 1923

Le Numéro: CINQ SOUS

Rédaction: 162 rue Saint-Denis

Chambres 300 - 301

Administration: 164 rue Saint-Denis
Tél.: Est 893. Atelier, M. 7309

Abonnements par la Poste

	Canada	Etranger
Un an	\$2.50	\$3.50
Six mois	1.50	1.75

Directeur: ROGER MAILLET

CONTRE TOUS LES ABUS ET TOUTES LES INIQUITES

LE MATIN

POLITIQUE ET LITTERAIRE

VOICI LES ELECTIONS !

Le régime va dépenser:

\$1,000,000 de "belle argent"

et

\$1,000,000 de mauvaise boisson.

Peut-on autant mépriser

les "Canayens"?

Journal d'avant-garde



Source : 1908, Centre hospitalier de l'Université de Montréal

The beginnings of the Saint-Luc Hospital in 1908

On the left of the photo, in white shirts, the four founding doctors. From left to right: Drs. Fleury, Maillet, Globensky and Duhamel

GASTON MAILLET CO-FOUNDER OF HÔPITAL SAINT-LUC IN MONTREAL

On April 25, 1908, Hôpital Saint-Luc opened its doors at 88 Saint-Denis Street. With the hospital located in Montreal's poorest neighborhood, its founder, Dr. F.-A. Fleury, decided to get involved with underprivileged children. He surrounded himself with his colleagues, Drs. Maillet, Globensky and Duhamel to set up what was for a long time considered a charitable institution with the mission of caring for the sick, whatever their ethnicity, language or religion. The preferred fields of specialization were otorhinolaryngology, ophthalmology, dentistry and the venereal disease clinic, to meet the needs of the local community.





GASTON MAILLET'S ART COLLECTION

Roger Maillet donated several works of art from his father's personal collection to the museum. Indeed, his father was a renowned art lover and benefactor of young artists of the time. No painter in need came to him without receiving effective encouragement and often the purchase of a work to display in his cabinet. Roger Maillet was related to the painter Ludger Larose (1868-1915) through his paternal grandmother, born Sarah Larose.

Source : Ludger Larose, 1895, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges





L'ARBRE

This piece, dated 1905, was part of Gaston Maillet's personal collection. Charles Gill (1871-1918) is best known as a journalist and poet. In 1902, he helps found the École Littéraire de Montréal, a mecca for poetry, where he befriends Émile Nelligan (1879-1941). In fact, his love of writing and poetry will outweigh his love of painting and his artistic output will be limited. Charles Gill dies of Spanish influenza in 1918 and it is only after his death that his collection of poems "Cap Éternité" is published and his first exhibition held at the Saint-Sulpice Library.

Source : Charles Gill, 1905, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges





Source : Université d'Ottawa, 1908, Fonds Charles-Gill



EUGÉNIE BOUDET (1876-1949)

This painting, by the artist Pierre Saint-Loup (1894-1963), depicts Eugénie Boudet, Roger Maillet's mother. Born in 1876 in Meriden, Connecticut (USA), she is the daughter of Étienne Boudet (1849-1926), born in Clermont-Ferrand and Marie Langlois (1849-1927), born in Montreal. She studies at the Collège Clermont-Ferrand in France and later in Montreal. Born into a bourgeois family of French origin on her father's side, she devotes herself to painting and literature. Throughout her life, she was involved with numerous charities. She marries Gaston Maillet in Montreal in 1894 and gives birth to two sons, Roger in 1896 and Roland in 1897. She dies in 1949 at her home in Montreal.

Source : Pierre Saint-Loup, circa 1920, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges





Source : Robert Prévost. *Mon tour de jardin*. Québec, Les Éditions du Septentrion

On the left of the photograph, Pierre Saint-Loup accompanied by his character Uncle Pacifique, personified by the cartoonist Roy Garand

PIERRE SAINT-LOUP (1894-1963)

Born in France in 1894, he arrives with his parents in Montreal in 1905. Since childhood, he enjoys drawing and throughout his life, he will produce a large number of sketches, drawings, watercolors and paintings. As a young artist, he is one of Gaston Maillet's apprentices, who asks him to paint portraits of his wife and his two sons. In the early 1920s, he begins working as an illustrator for various newspapers. Under the pseudonym of Vic Martin, he creates the character of L'Oncle Pacifique, who appears for the first time on May 26, 1935 in the pages of *Le Petit Journal*, owned by Roger Maillet. L'Oncle Pacifique is a clever, sympathetic and amusing character who narrates his whimsical travels and adventures of the past. The last issue of the comic strip is dated August 26, 1945.



ROGER MAILLET, 48TH SQUADRON (BRISTOL FIGHTER) OF THE ROYAL AIR FORCE

After enlisting as an artillery volunteer in 1916, he applies for a transfer to the Royal Flying Corps in 1917 and obtains his pilot's certificate from the Central Flying School in England. Sent to France in 1918, he serves as a reconnaissance and bombing pilot with the Royal Air Force's 48th (Bristol Fighter) Squadron, which took part in the victorious battles of Amiens and Ypres. During his service, he crashes several times, is wounded and taken prisoner many times, but always manages to escape. He returns home in 1919 with the rank of lieutenant and is quickly promoted to colonel.

"I brought down a lot of German aircraft. I'd get close to enemy lines and quickly turn back. They'd chase me right up to our lines, where we'd shoot them down."

Roger Maillet

Source : Richard Foisy. *L'Arche*. Montréal, VLB éditeur
Painting by Pierre Saint-Loup (1894-1963)





Source : *Biographies canadiennes-françaises*, 1948



ROLAND MAILLET (1897-1974)

A year younger than his brother Roger, Roland Maillet's character is much more discreet. Equally fond of the arts and music, he joins his brother in the Tribu des Casoars as he enters Université Laval in Montreal in 1916 to study law. Accepted as a lawyer in 1919, he works as a consultant for the Grand Tronc company and becomes president of the newspaper *Le Matin* in 1920. In 1926, he helps his brother Roger found *Le Petit Journal*, where he is in charge of administration. Married with no children, Roland Maillet loved the solitude of his home in Sainte-Dorothée and spent his winters in Florida.



Me ROLAND MAILLET
Avocat et Journaliste



LE JEUNE ROGER MAILLET VERS 1902

Source : Michel Bélisle et Benoît Aumais. *La grosse île à l'ouest*. Vaudreuil, Éditions Vaudreuil

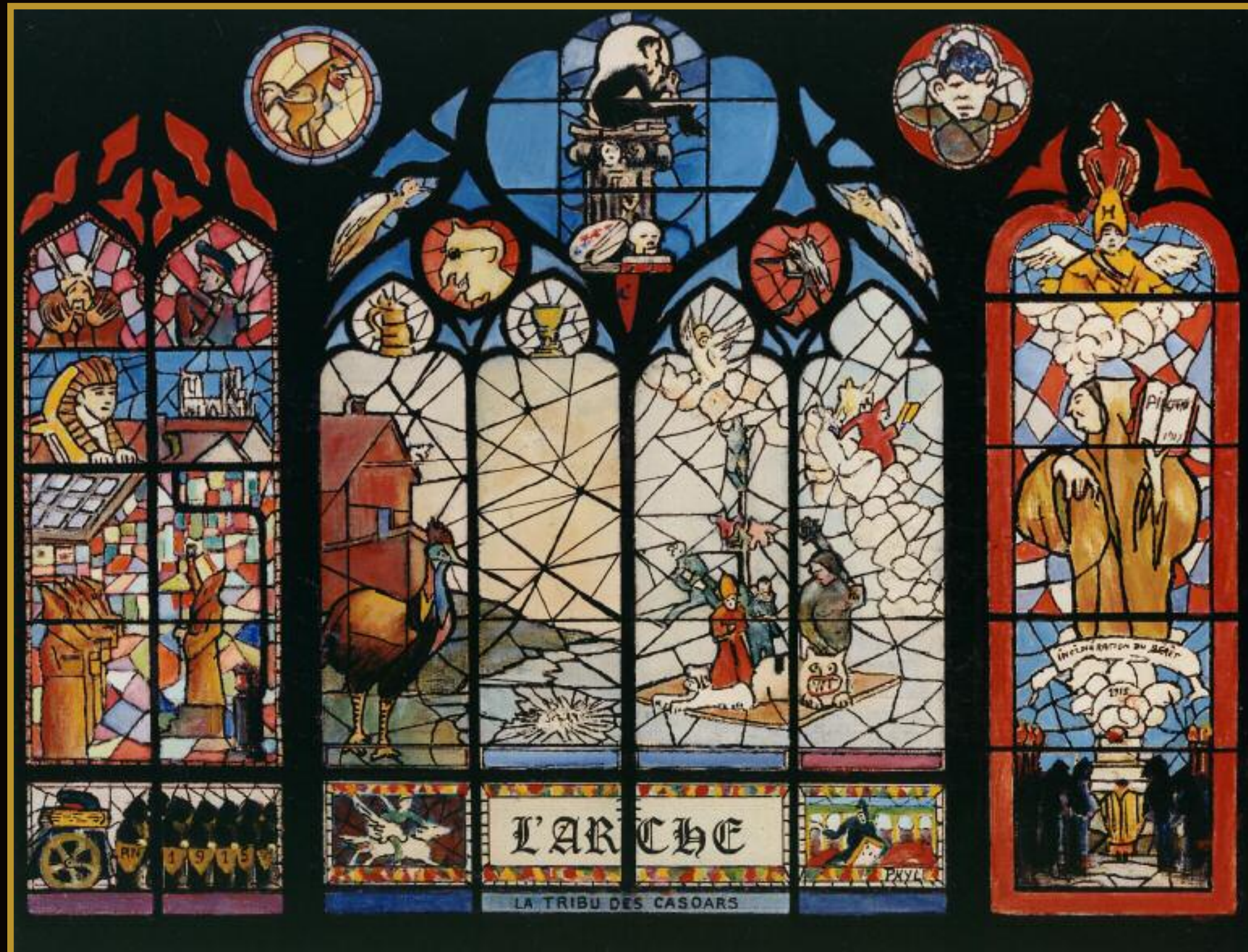


ALLEGORICAL STAINED GLASS WINDOW CREATED FOR MEMBERS OF THE TRIBU DES CASOARS BY PHILIPPE LA FERRIÈRE IN 1915

In this painting, the artist illustrates each of the symbolic nicknames of the eleven members of the Tribu des Casoars:

Édouard Chauvin, « l'Icare Illuné »
Jean Chauvin, « le Trombone gallinacé »
Marcel Dugas, « l'Hiérophante essentiel »
Roger Maillet, « le Vibrion sceptique »
Roland Maillet, « le Cerbère thésauriseur »
Albéric Marin, « la Tsé-tsé humanitaire »
Isaïe Nantais, « le Diamant natatoire »
Philippe Panneton, « le Sphinx d'Halifax »
Ubald Paquin, « le Xiphias édenté »
Honoré Parent, « la Fourmi savante »
Paul Ranger, « l'Homo cavernarum »

In the central part of the window, on the left, appears the cassowary, emblem of the Tribe. In the left-hand panel, you can see the workshop with its skylight, the small stove with its long pipe and the members dressed as monks.



Source : Richard Foisy. *L'Arche*. Montréal, VLB éditeur





L'ARCHE STUDIO AND THE TRIBU DES CASOARS

In 1913, Roger Maillet and a group of student friends set up the Tribu des Casoars in the famous Arche studio in the attic of 22 Notre-Dame Street East in Montreal. This studio was already famous for having been used by painter Émile Vézina (1876-1942) from 1904 onwards. The members of this group, each of whom will have a major influence on the intellectual and cultural life of their time, remain here until around 1916, when many enlist to take part in the raging world conflict. Around 1922, the eight painters of Montée Saint-Michel moved in, setting up studios there until 1928. They would be the last to occupy this mythical site.

Source : 1910, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Richard Foisy. *L'Arche*.
Montréal, VLB éditeur



L'ARCHE. — Dessin d'Isidore Nantais

Au cœur du vieux Montréal, à quelques pas de l'Edifice Métropole, rue Notre-Dame est, il existe une maison de pierre noircie, et qui, extérieurement, ne se distingue en aucune façon de celles avoisinantes.

Cependant elle a un passé, un passé récent : un quart de siècle à peine. Sous son comble, dans un grenier converti en atelier, se réunissait, vers les années 1915 et 16, ce que le quartier latin de l'époque comptait de bohèmes, de poètes et d'artistes, aussi bien que de sociologues et de politiciens. Une élite intellectuelle se pressait aux galas qui périodiquement s'y tenaient.

C'est là que l'« Arche » s'était échouée.

L'Arche ! Quel nom prestigieux à évoquer pour ceux de ma génération ! C'est notre jeunesse exubérante, passionnée de chimères qui revêt à ce seul énoncé.

L'atmosphère, que y régnait, tenait à la fois de l'atelier, avec ses blagues traditionnelles, du cénacle littéraire, par ses manifestations poétiques et aussi, un peu, de la brasserie, avec ses gauloiseries et ses heuveries.

L'Arche était le siège social officiel — si l'on peut employer cette pompeuse et pompière appellation d'affaires — de la tribu des « casoars ». C'est Roger Maillet qui en avait déniché le site. Le grenier, avec son puits de lumière et ses fenêtres regardant vers le port, avait servi d'atelier à différents peintres, entr'autres Jobson Paradis et Emile Vézina. Des pochades et esquisses en garnissaient encore les murs. L'« Arche » succédait à « Outremontmartre » — un plain-pied dans les alentours de la rue Ducharme — et au « Bocal » situé au deuxième étage d'une maison de la rue Berri près Ste-Catherine. Il occupait une pièce unique toute en fenêtre, d'où son nom : le Bocal. C'est là que naquit la tribu des « casoars », — chaque initié portait un nom de guerre. Il y avait entr'autres : le « vibron sceptique », le « hétérophante essentiel », nom qui désignait Marcel Dugas, écrivain hermétique et exquis. Philippe Panneton, qui étudiait la médecine, tout en taquinant les muses, s'appelait le « sphinx d'Halifax ». (vous me demanderez : pourquoi d'Halifax ? Je vous avouerai candidement que je ne le sais pas et que personne ne le savait. Probablement pour l'assonance.) Le colonel Paul Ranger, lui, s'était vu décerner le titre d'« Homo Cavernarum ».

Quand le bail du « bocal » fut expiré, Maillet, ayant découvert le grenier de la rue Notre-Dame, les casoars décidèrent de s'y installer, et l'on donna aux lieux le nom d'« Arche », nom qui devait jouir d'une grande notoriété par la suite. L'on parle encore du « temps de l'Arche », du « mouvement de l'Arche ».

Là comme au bocal, un vocabulaire nouveau se créa. Ainsi un individu devenait un « certifieconte », et un marteau qui s'y trouvait se vit baptiser de « Vézina ». Quand le président d'occasions aux soirées et conférences, frappait du « vézina » sur la table boiteuse, c'était le signal de l'ordre à rétablir et de l'ordre à respecter.

Parmi les « piliers » de l'Arche, il y avait d'abord Philippe Laferrière, le plus bohème des bohèmes. Avec sa taille mince, sa figure émaciée et ses manières de grand seigneur, il ressemblait vaguement à quelques diplomates étrangers, d'autant plus qu'ayant vécu quelque temps à Paris où il avait, paraît-il, étudié la peinture, il s'habillait encore à l'Européenne. Philippe était un humoriste doublé d'un acteur. Ceux qui l'ont vu et entendu faire ses conférences sur « St-Philancrete de Coq » ou « An-

LA TRIBU des Casoars

Par Ubaldo Paquin

selme le Suceur d'Os » gardent le souvenir d'un verbe et d'une imagination déconcertante. Depuis, sous le pseudonyme Phil d'Auray, Laferrière a publié un volume qui a trait aux Trois-Rivières. Il travaillait à un roman : « Les culotteurs de pipes » qui devait être le pendant canadien des « Jeunes France » de Theo. Gautier, et de « La vie de Bohème » d'Henri Murger. A Paris, Laferrière avait « nagé » dans une semi-opulence et il lui restait encore des vestiges vestimentaires de son ancienne splendeur. Quand il réussissait à vendre une aquarelle, on pouvait le rencontrer rue Sherbrooke ouest, en redingote, haute forme, canne à pommeau, et tenant entre ses doigts deux gants de la même main. Il allait prendre le thé au Ritz, bien que des fois, il n'avait pas mangé depuis deux jours. Il aimait à se faire « pager » par ses amis, sous le nom : Comte Philippo Ferrari de l'Isle Jésus. Quand le bell boy avait nazillé son nom suffisamment pour attirer l'attention, il se levait, et de sa démarche nerveuse, tous les regards braqués sur lui, il allait répondre au téléphone que tout allait bien. Laferrière mériterait, à lui seul, un long article comme, d'ailleurs, Roger Maillet.

Maillet était excessivement bien doué. Esprit vif, primesautier, il écrivait des vers délicieux les attribuant à un auteur inconnu : André Leblanc. Ses chroniques de Jehan Fridolin, écrites dans la langue savoureuse et verte de Rabelais, avaient les délices

des lecteurs du Réveil — péché de jeunesse dont j'ai été l'auteur — et son roman « Les disparus de l'herberge rouge » publiée au rez-de-chaussée de « l'Écolier » l'apparentait aux meilleurs humoristes français. C'était également un polémiste dangereux et terrible.

Nous étions presque voisins, chemin Ste-Catherine, et avions préparé ensemble nos brevets d'admission à l'étude du droit avant d'être étudiants à la « docte et sapiente université Laval », comme il disait. D'avoir encouru l'ire d'un professeur bien connu pour sa prétention, nous avait valu d'être suspendu de la faculté de Droit. Cette suspension valut aux lecteurs de l'Écolier une série d'articles dont l'un : « Le maudit nous écrit » était un petit chef-d'œuvre d'ironie mordante et cruelle.

Quand on évoque « l'Arche », des noms viennent sous la plume qu'il est difficile d'oublier : Édouard Chauvin qui en a été, pour ainsi dire, le poète attitré et qui y a puisé l'inspiration de ses deux volumes de vers : « Figurines », et « Vivre » ; Marcel Dugas qui arrivait de Paris où il avait fréquenté les écoles littéraires d'avant-garde. Sa tenue vestimentaire rappelait celle des rapins, début du siècle. À la fin, il s'habillait comme tout le monde. Dugas possédait une âme charmante. D'une sensibilité toute féminine, il était sans malice aucune et vivait dans un monde irréel que son imagination lui avait créé.

(Lire la suite page 62)



La maison, angle Notre-Dame et Saint-Jean-Baptiste, où se réunissaient les Casoars, habitants de l'Arche. (Photo Conrad Poirier)



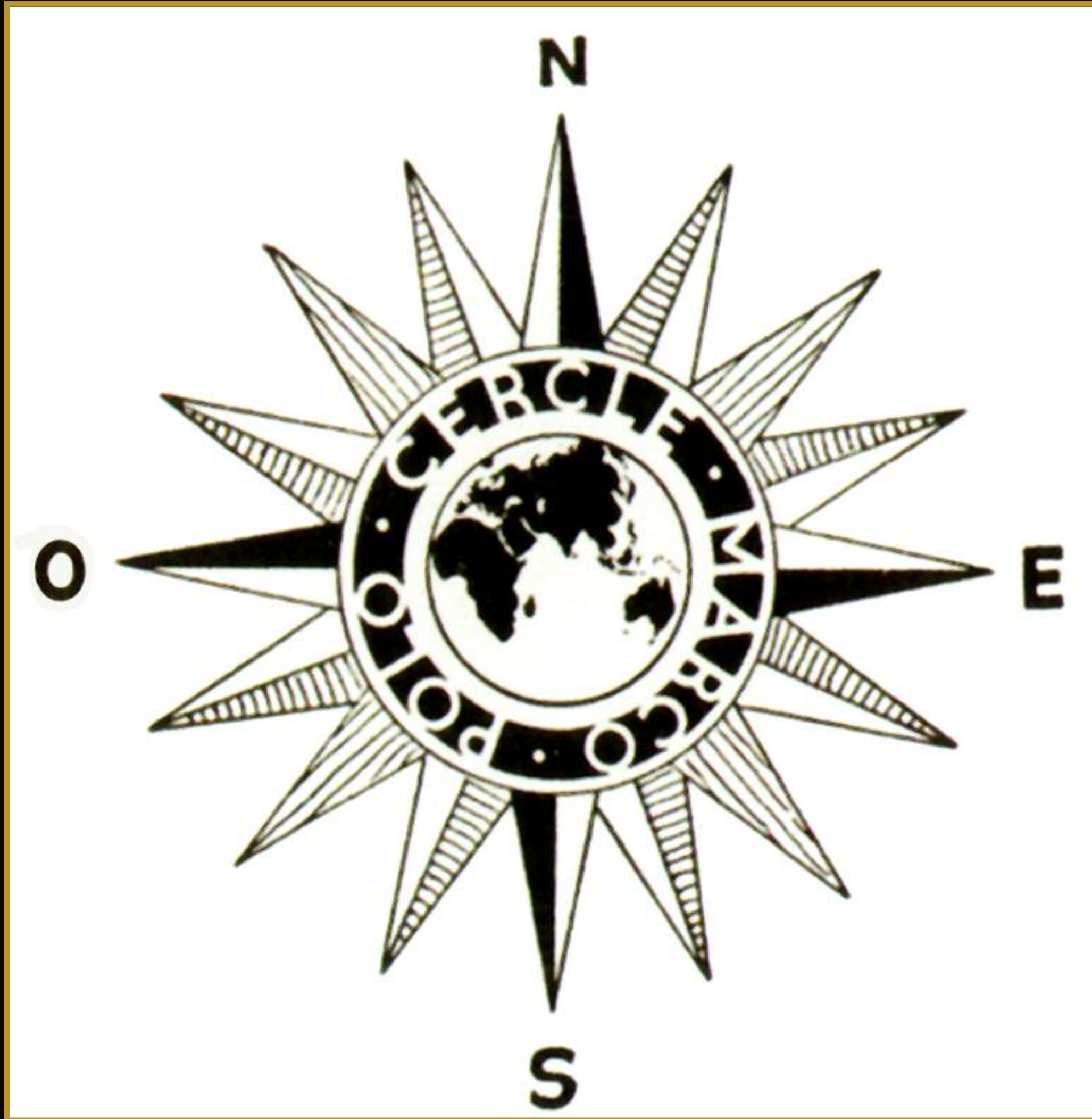
LA CATHÉDRALE ENGLOUTIE

Separated and dispersed by the war, the former friends of the Tribu des Casoars reunite in 1925 and decide to form the Casoar-Club. In 1928, the twenty or so members of this gastronomic and intellectual club decide to leave a record of their group and its activities. They publish, for their exclusive use and not for sale, a book in which each member writes a bibliographical and artistic note on another member. Lover of the arts, music and literature, Roger Maillet engraves in linoleum, from a drawing by Corinne Dupuis (1895-1990), a portrait of his musician friend Léo-Pol Morin (1892-1941) performing Claude Debussy's prelude *La cathédrale engloutie*, premiered in 1910.

Source : Richard Foisy. *L'Arche*. Montréal, VLB éditeur

Drawing by Corinne Dupuis and engraving by Roger Maillet, 1928





THE CERCLE MARCO-POLO

Over the years, friends and acquaintances of Roger Maillet will contribute to the richness of the collection by donating many rare, old and varied items. These included members of the Cercle Marco-Polo. In 1933, a few old friends who were members of the Arche group and the Tribu des Casoars, summing up their travels and the distances they had travelled, came up with the idea of founding the Cercle Marco-Polo, dedicated to travel stories and souvenirs. The circle brings together some fifteen people who must have traveled a distance of 8,000 km outside Canada and the United States. The meetings take the form of dinners at which a guest is asked to recount one of his or her journeys, with supporting evidence. Over the course of the meetings, some of these exotic and unusual travel souvenirs will find their way into the museum's collection. The circle will remain active until 1960. In March 1947, the *Revue Populaire* publishes a long article by journalist Lucette Robert, a friend of Andrée Maillet, on the group and its members.



Le Dr Georges Préfontaine
à Pribilof, mer de Bering.

La mission de Bonne Entente chez le chargé
d'affaires du Canada à Lima, Pérou.

Le Dr Philippe Panneton (à
gauche) devant sa case, à Tahiti.

CE DONT ON PARLE *par Lucette Robert*



LA REVUE POPULAIRE vous offre, ce mois-ci, le tour du monde dans un fauteuil. J'ai demandé à quelques grands voyageurs canadiens de me raconter des souvenirs inédits de terres lointaines. J'ai choisi les plus audacieux, les amateurs d'inconnu; les aventuriers de la route qui préfèrent les escales incertaines d'un cargo au paquebot de luxe, et qui dédaignent le chemin du Roi si on leur signale un sentier de traverse qui conduit à un lac, une chute ou quelque paysage unique et inexploré. Les plus connus sont les membres du cercle Marco-Polo, fondé, en 1933, par MM. Jean Chauvin, Henri-F. Rainville et le Dr Philippe Panneton. Les autres membres étaient: le colonel W.-U. Bovey, conseiller législatif et directeur des relations extérieures de l'université McGill; Raoul Cloutier, chef de la publicité française du C.P.R.; Ernest Cormier, architecte; Eustache Letellier de St-Just; Henri Hébert, sculpteur; Adrien Hébert, peintre; le Dr Emile Legrand; Léon Lorrain, banquier et professeur; Léon Mayrand, ancien chargé d'affaires du Canada à Moscou; Claude Mélançon, directeur de la publicité française du C.N.R. et naturaliste; Edouard Montpetit, secrétaire général de l'université de Montréal; Me Horoné Parent, directeur général du Trust général du Canada; le Dr Georges Préfontaine; J.-R. Pocanterra, écrivain et homme politique vénézuélien, ancien professeur d'espagnol à l'École des Hautes Etudes commerciales de Montréal; le lieutenant Paul Ranger, c.r.; MM. Paul Riou et François Vézina, tous deux professeurs à l'École des Hautes Etudes commerciales de Montréal. Les membres décédés depuis 1933 sont Olivar Asselin; Me W.-A. Merrill, ancien maire de Westmount; Marcel Parizeau, architecte et Me Rodolphe DeSerres. Les candidats éligibles devaient avoir parcouru, au moins, trois pays (exception faite du Canada et des États-Unis). Les réunions consistaient en déjeuners auxquels étaient conviés des voyageurs de marque, susceptibles de renseigner les membres du cercle sur quelque sujet géographique étranger. Le cercle reçut des personnages aussi différents que Mgr Morin, évêque de la Côte d'Or d'Afrique et cet étrange aventurier qui devint moine bouddhiste, Trebitsch Lincoln; un explorateur danois, Peter Freuchen, (maintenant aviseur technique de films de voyages à Hollywood) et un Suisse, Jean Gabus; des écrivains français, André Malraux, André Siegfried et Maurice Genevoix; l'historien autrichien, Emil Ludwig, et de nombreux voyageurs de la Laponie, de la Perse, de l'U.R.S.S., de l'Albanie, des Indes, etc. En 1938, le cercle fonda le prix Marco-Polo, d'une valeur de \$50, pour l'auteur du meilleur récit ou nouvelle de voyage. Ces prix furent gagnés, en 1938, par M. Jules Paquette et, en 1939, par M. Paul Simard, grand voyageur que l'achat de la Barbe-Rousse, à Yvry-Nord, a rendu casanier. L'anecdote la plus amusante est celle qui faillit interrompre le voyage en Russie, de M. Chauvin, en 1933, et qu'il omit du récit impartial qu'il prononça devant la Société d'étude et de conférences, l'année suivante. A bord du petit bateau russe qui le conduisait d'Angleterre en Russie, plusieurs innovations semblaient vouloir donner le change au voyageur sur l'âge du caboteur. Il y avait, entre autres choses, un énorme lavabo, à trois robinets, dont le troisième, installé à hauteur de la tête, distillait du savon liquide pour le shampooing. Sous les yeux de son compagnon de cabine, un ingénieur russe en aéronautique, M. Chauvin fit un croquis du lavabo ultra-moderne pour illustrer ses souvenirs de voyage. Hélas! faut-il



Monsieur Léon Mayrand
(photo Albert Dumas).

Monsieur Paul Simard
au Venezuela.

Mlle Jacqueline Dupuy et l'éditeur
Paul Péloiseau à Lottier.

Mlle Denise Saint-Pierre
(La photographie LaRoc).

Itinéraire d'un récent voyage
fait en auto par Annette et Basil Zarov.

Caracas, capitale du Venezuela
(photo Paul Simard).

incriminer le talent du peintre amateur ou le caractère méfiant des Russes, mais ce malheureux dessin lui valut d'être questionné pendant des heures avant de pouvoir continuer son voyage. Le bateau étant encore au port, les autorités purent comparer visuellement le dessin et son modèle et blanchir notre compatriote de tout soupçon d'espionnage. Dans "L'Héritage" du célèbre écrivain, Ringuet, (qui n'est autre que le Dr Philippe Panneton) se trouve un conte où l'auteur a mis toute la magie de l'île de Tahiti qu'il a habitée pendant trois mois. Cette nouvelle, me dit-il, contient moins de fiction que de réalité. — "Et vos descriptions de cette terre enchantée?" — "Vous voulez vérifier?" me dit-il en ouvrant un album de photographies. Je crus reconnaître dans une Polynésienne la vaine du récit. C'est sûrement elle qui avait inspiré ces lignes: "C'était une indigène de ce type splendide qu'est le type tahitien, le plus beau du monde, peut-être. Un visage parfait, ferme et doux, le nez droit, une peau de miel brun, des yeux noirs lumineux sous la masse épaisse des cheveux onduleux qui descendaient en cataracte jusqu'aux genoux et flottaient, libres, parés d'une seule fleur de tiaré piquée sur l'oreille." "Et votre prochain voyage, Ringuet?" — "J'espère que ce sera en Italie où je me préparais à retourner pour la quatrième fois en 1939." Si le Dr Philippe Panneton et M. Jean Chauvin ont traversé une vingtaine de pays, le troisième fondateur du cercle Marco-Polo, Me Henri-F. Rainville, a fait le tour du monde (lire la suite page 77)



ON BEHALF OF DE MAURICE DUPLESSIS

Throughout his life, Roger Maillet was politically active and forged close friendships with a number of politicians, including Maurice Duplessis (1890-1959), Prime Minister of Quebec between 1944 and 1959. This friendship goes back to the first elections in which Maurice Duplessis competes and for which Roger Maillet, Louis Dupire and Louis Francoeur (a friend from the Casosars' days) write and publish *Le catéchisme des électeurs* (The Voters' Catechism) in 1935. The book is a work of propaganda in anticipation of the provincial elections. It contains an indictment of the Taschereau government, a presentation of the Union nationale program and general information on the rights and duties of voters in provincial politics. Over the years, Maurice Duplessis will make many visits to his friend at L'Arche manor house in Notre-Dame-de-l'Île-Perrot.

Source : Circa 1920, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

Marble pedestal donated by Maurice Duplessis to Roger Maillet in 1953



LOMER GOUIN'S CHEST

This walnut chest belonged to Lomer Gouin (1861-1929), Prime Minister of Quebec between 1905 and 1920. It was given to Roger Maillet in 1956 by his son Paul Gouin (1898-1976). Both men shared a passion for collecting and heritage preservation. Paul Gouin was President of the Historic Monuments Commission of the Province of Quebec from 1955 to 1968. The four panels of the chest feature bas-reliefs referring to significant events in Quebec's history. The front panel depicts the famous language debate of 1793, in which Michel-Eustache-Gaspard-Alain Chartier de Lotbinière (1748-1822) seigneur de Vaudreuil, took part. This bas-relief was inspired by the famous painting by Charles Huot (1855-1930), created in 1913. The rear panel depicts Jacques Cartier (1491-1557) planting the cross at Gaspé. The two side panels feature a scene depicting Governor Frontenac (1622-1698) against English General Phips (1650-1695) and a scene depicting the mortally wounded General Montcalm (1712-1759) falling from his horse.



Source : After 1913, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

** Currently on display in the exhibit *Par les fenêtres de l'école... coups d'œil sur notre histoire* (permanent exhibition).





Source : 2013, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges



CORINNE DUPUIS (1895-1991)

Painter, actress, musician, composer and journalist, she is the daughter of Narcisse Dupuis, president of Dupuis Frères stores. While both families live in Saint-Louis Square in Montreal, she meets Roger Maillet, whom she marries in 1920. This marriage produced two daughters: Andrée Maillet (1921-1995), a well-known writer and Françoise Maillet (1922-2007). The woman nicknamed “la casoarde” frequents L'Arche's studio right from the start and her friendship with the members of the Casoar-Club lasts a lifetime. She composes music for poems by Édouard Chauvin, Philippe Panneton and Robert Choquette. In 1947, she buys the magazine *Amérique française*, founded in 1941, and with the help of her daughter Andrée, turns it into a prestigious journal devoted almost exclusively to new writers. The Dupuis-Maillet couple make their Montreal home a meeting place for artists and the intellectual elite. They support a number of artists and cultural organizations. Today, the couple is recognized as having contributed greatly to the promotion of the arts in Quebec.

Source : Richard Foisy. *L'Arche*. Montréal, VLB éditeur

Photograph of Corinne Dupuis, aged 25, taken in 1920



Philippe La Ferrière

AMÉRIQUE FRANÇAISE

1948-1949

Directrice : Corinne Dupuis Maillet

COLLABORATEURS:

Pierre Baillargeon	Judith Jasmin
Harry Bernard	Philippe La Ferrière
Étienne Blanchard, p.s.s.	Pierre Paul Lafortune
Robert Choquette	Osias Leduc
Colin-Martel	Jacqueline Mabit
Rex Desmarchais	Andrée Maillet
Paul Y. Desjardins	Séraphin Marion
Neib-Neid-Dedat	M ^{re} Olivier Maurault
Suzette Dorval	Ruth Elizabeth McDonald
Martine Hébert Duguay	Claude Picher
Marcel Dupré	Jean Jules Richard
David O. Evans	Lucette Robert
Clarence Gagnon	Solange Chaput Rolland
Gratien Gélinas	Roger Rolland
Germaine Guèvremont	Paul Roussel
Adrien Hébert	Carmen Roy
Anne Hébert	Jean Simard
François Hertel	Raymond Tanghe
Jacques Hébert	Roger Viau

Tome 1



Source : Fonds Corrine Dupuis-Maillet, Centre d'archives Vaudreuil-Soulanges



***NU FÉMININ* PAINTED BY CORINNE DUPUIS IN 1945**

In addition to dance, music, theater and literature, Corinne Dupuis was an accomplished painter. She takes classes with William Brymner (1855-1925) at the Art Association of Montreal between 1914 and 1918 and, in 1916, travels across North America by train to paint and write. She works with a wide variety of media, depicting diverse subjects in a style that moves from Dadaism to Surrealism and Cubism. She has exhibitions in various galleries and at the Arts Club of Montreal on a regular basis. In 1971, she holds a solo exhibition at the Salon de la Place des Arts.

Source : *Dictionnaire des artistes de l'objet d'art au Québec*,
artistesduquebec.ca





A GREAT LADY

Corinne Dupuis-Maillet has devoted much of her life to helping and promoting the work of young Quebec artists, such as painters, writers and musicians. In addition to her work with young writers through the magazine *Amérique française*, in 1936 she founds the Société Casavant in Montreal and the Casavant Society in Toronto. The names are chosen in honor of the famous Quebec organ builders Casavant et Frères. The aim of this organization is to promote appreciation of the organ as an independent instrument, not necessarily associated with religious services, to make its rich repertoire from all periods known to the most qualified performers and to award scholarships to young organists. In 1973, she receives the Order of Canada for her contribution to Quebec culture, particularly the promotion of young artists. She dies in 1990 and is buried in the Sainte-Jeanne-de Chantal parish cemetery in Notre-Dame-de-l'Île-Perrot, beside her husband.





Source : Alphonse Jongers, Musée des Beaux-Arts de Montréal



URBAN LANDSCAPE

Roger Maillet was surrounded by works of art from an early age. His father was an art collector and his mother had a background in the arts. He soon begins to paint and takes an interest in new pictorial movements such as Dadaism and Cubism. His interest in painting is great enough for him to become a member of the Arts Club of Montreal and the Amateur Artists Association of New York. On several occasions, L'Arche manor house on île Perrot served as a residence for young painters.

Source : Roger Maillet, circa 1945, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges





FLOWERS IN THE GARDEN

At the end of his life, Roger Maillet retires to his Arche manor to spend peaceful days painting the flowers in his garden.

Source : Roger Maillet, 1960, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges



R.M.



Source : Roger Maillet, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges



IN THE GARDENS OF L'ARCHE

This photograph, taken in the summer of 1937, shows Roger Maillet, Corinne Dupuis-Maillet and 16-year-old Andrée Maillet in the estate garden prior to the start of extension work on the stone house (L'Arche) at Notre-Dame-de-l'Île-Perrot. It is likely that Françoise took the photograph.

Source : 1937, Collection René Bauset



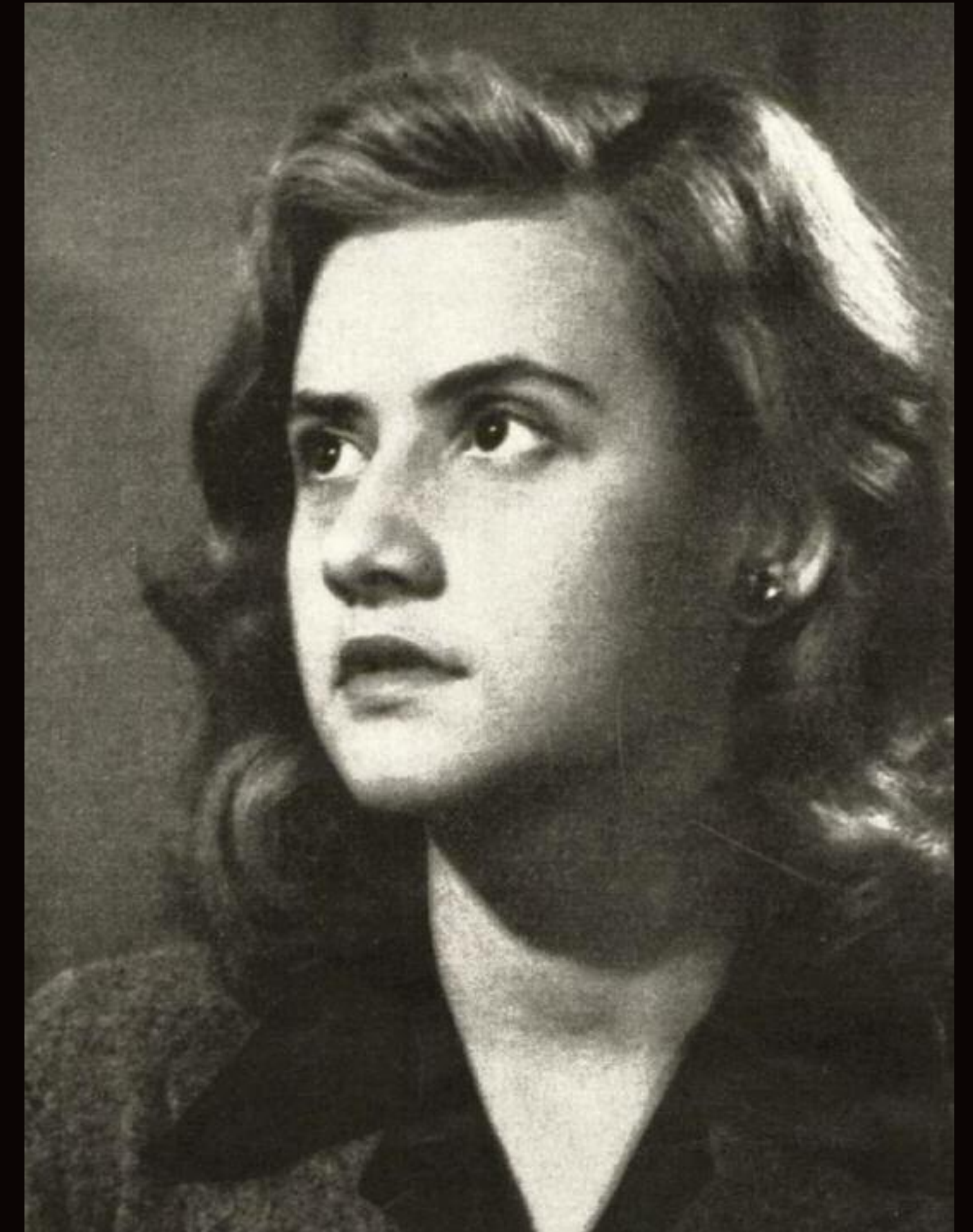
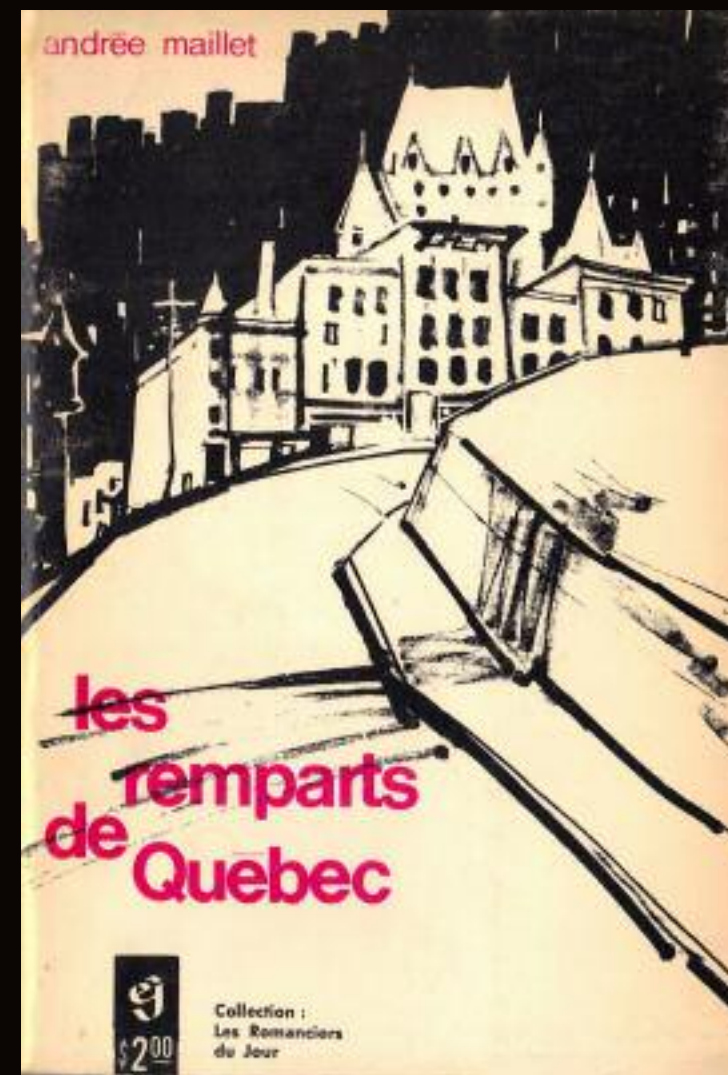




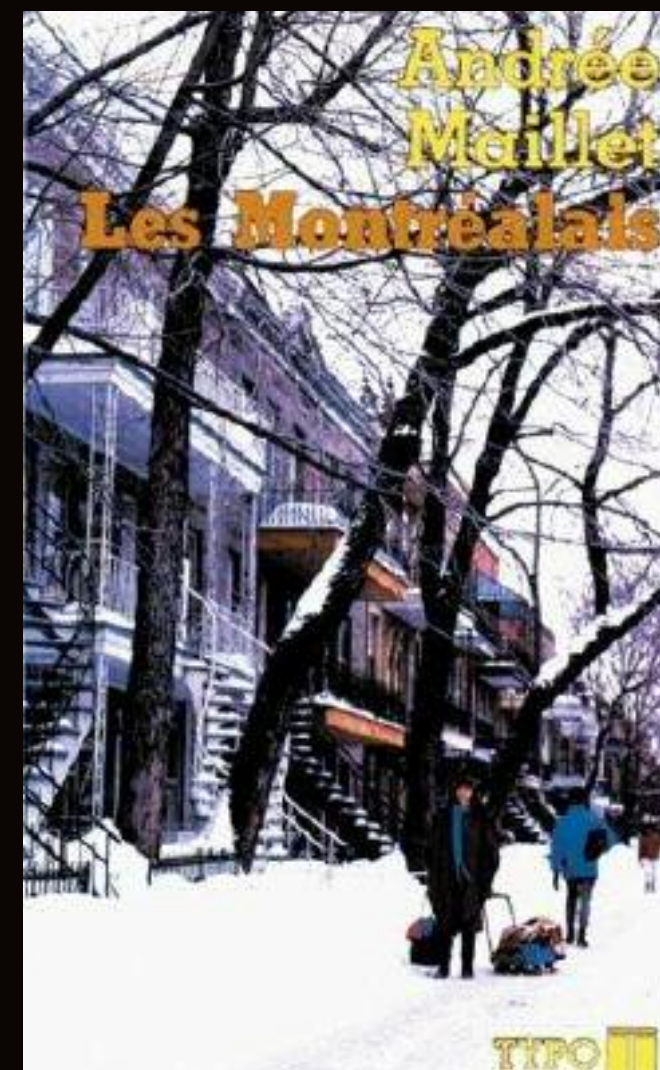
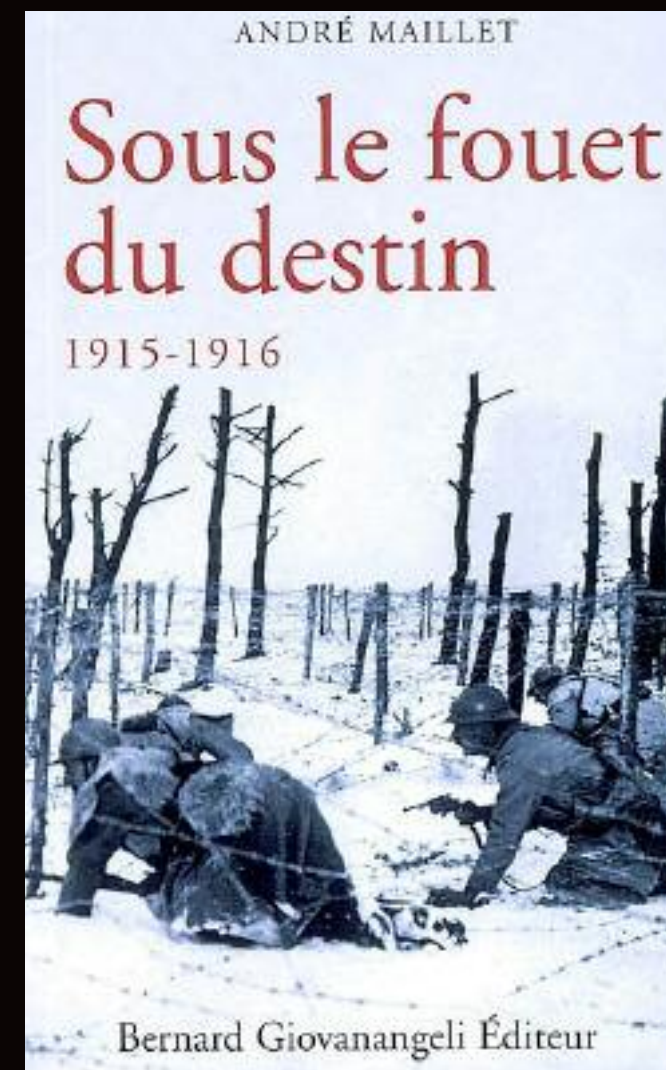
ANDRÉE MAILLET (1921-1995)

The eldest daughter of the Maillet-Dupuis couple has occupied a special place in Quebec literature. She is the author of nine books that marked their time, as well as several works of poetry and books for young people. She edited the magazine *Amérique française* from 1951 to 1963. From the age of eleven, she publishes travel diaries in her father's newspapers. In 1943, she moves to New York to study singing and takes literature, philosophy and language courses at Columbia University. In January 1947, she settles in Paris and works as a correspondent for *Photo-Journal*. She meets Lloyd Hamlyn Hobden (1917-2015), an English-Canadian officer and student at the Sorbonne (Paris). They get married and tour Europe together. She registers as a journalist with the French, British and Soviet occupying armies. She is the first French-Canadian correspondent to report from the occupied zones of Germany. She becomes an Officer of the Order of Canada in 1978. In 1990, she is awarded the Athanase-David Prize for the entirety of her literary work and is named Grand Officer of the Ordre national du Québec in 1991.





Source : Revue populaire, décembre 1943

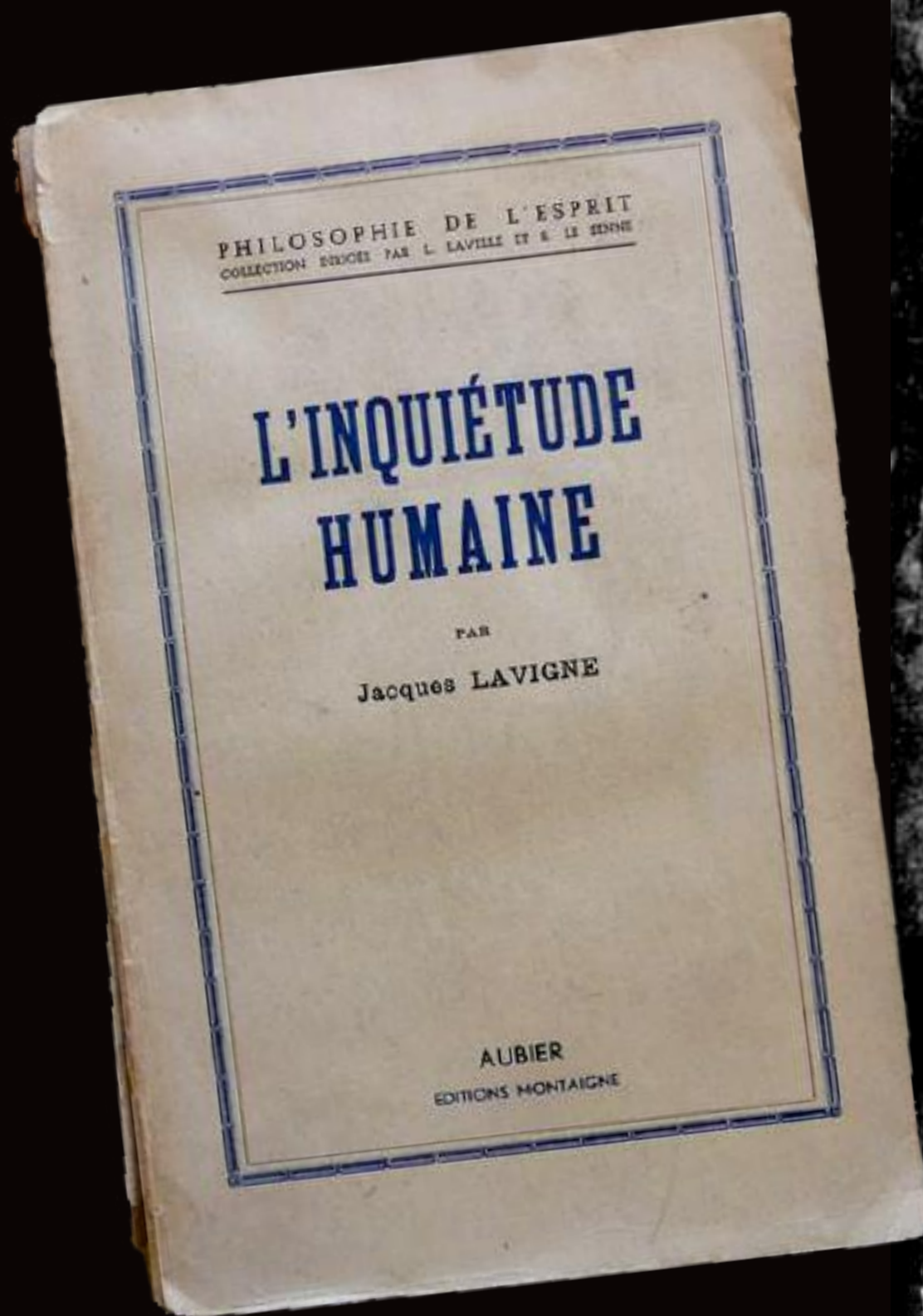




Source : *La Presse*, August 8, 1984, Bibliothèque et Archives nationales du Québec

FRANÇOISE MAILLET (1922-2007)

Second daughter of the Maillet-Dupuis couple, she marries, in 1945, professor and philosopher Jacques Lavigne (1919-1999), author of *L'inquiétude humaine*, described as the first philosophical work of Quebec modernity, at Sainte-Jeanne-de-Chantal church in Notre-Dame-de-l'Île-Perrot. From Roger Maillet, they purchase land southwest of L'Arche manor house to build a house where they will live for the rest of their lives.



Source : Le Canada, 1 September 10, 1945



LAVIGNE Maillet, Françoise
1922 - 2007

A Montréal, le 4 août 2007, est décédée à l'âge de 84 ans, Madame Françoise Maillet, épouse de feu Jacques Lavigne. Elle laisse dans le deuil ses enfants, Renée (Michel Sabourin), Maurice, Louis-Dominique (Lise Gionet), Marie-Claude, Anne (Gilles Dubé) et Marie-Elisabeth, ainsi que ses petits-enfants (Roxanne, Caroline, Thomas, Jeanne, Blanche, Ariane et Jérémie). Elle laisse aussi dans le deuil son beau-frère, Hamlyn Hobden (feu Andrée Maillet), plusieurs neveux et nièces, ainsi que des parents et amis.



JEAN DÉSY'S COLLECTION

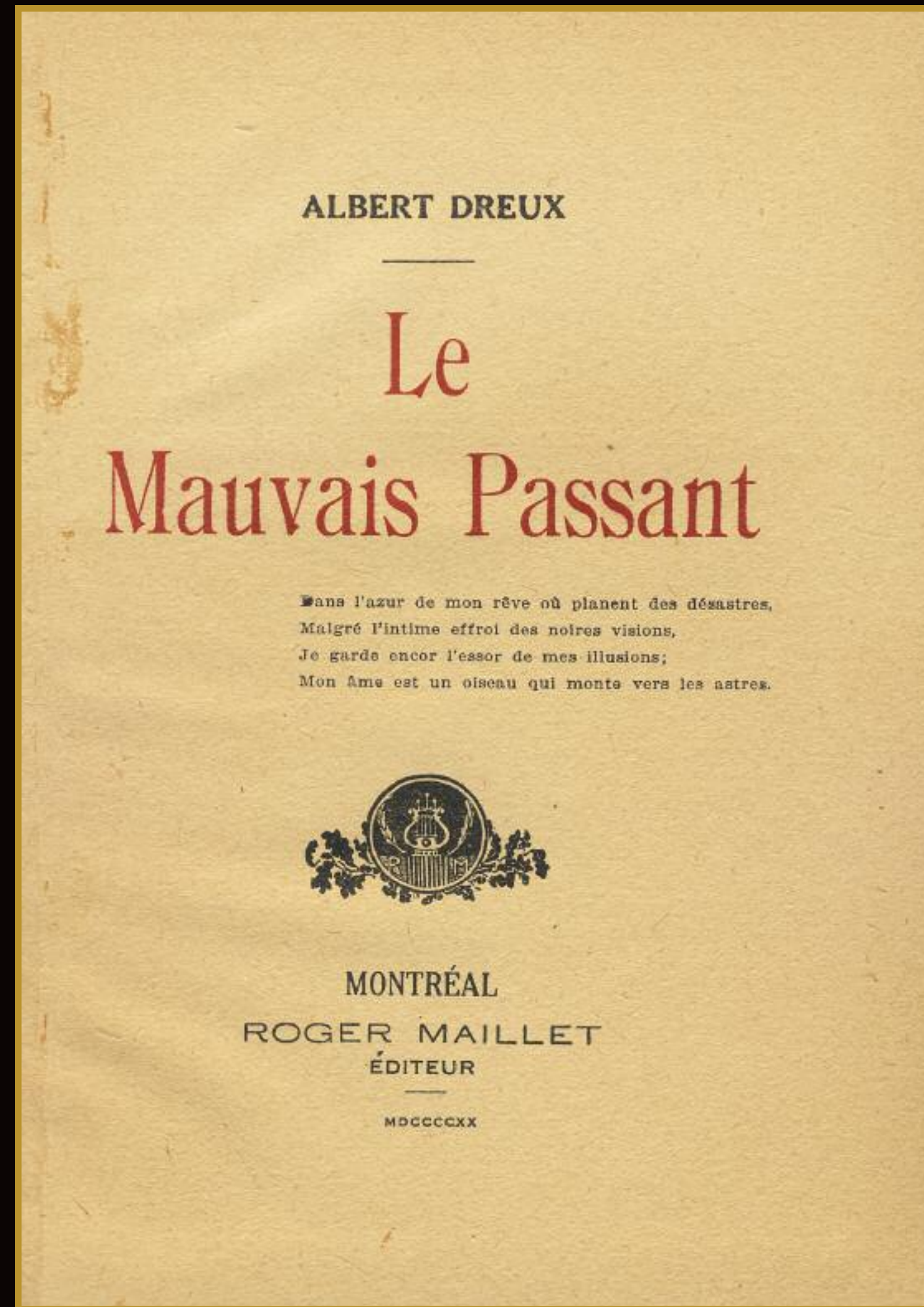
Since the opening of the Île Perrot History Museum, there are several 18th and 19th century prints from the collection of Jean Désy (1893-1960), a great friend of Roger Maillet. Trained as a lawyer, he joins Canada's Department of External Affairs in 1925 but prefers to serve abroad. Jean Désy is one of the first career diplomats to head a Canadian mission abroad. He is subsequently named ambassador in Brazil, Italy and finally, France.

Source : 1786, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

Print entitled *Canadians at the Tomb of Their Child*, engraved by François-Robert Ingouf the Younger (1747-1812) after a painting by Jean-Jacques-François Le Barbier the Elder (1738-1826)



Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec



Source : Albert Dreux. 1920. *Le Mauvais Passant*, Montréal, Roger Maillet Éditeur

ROGER MAILLET EDITOR

After returning from the war and before founding *Le Petit Journal* in 1926, Roger Maillet becomes a publisher. He publishes the first works of his friends from the Arche era, who will all later become renowned journalists and writers who will leave their mark on their era. *Le mauvais passant* is the first book he publishes in 1920. Written by Albert Dreux (1888-1969), whose real name is Albert Maillé, a member of the École littéraire de Montréal and a poet, this collection contains thirty-two poems, nine of which are dedicated to L'Arche alumni. It also includes a drawing by Isaïe Nantais (1888-1975) an elder of the Tribu des Casoars.

ALBERT DREUX

Le Mauvais Passant

Dans l'azur de mon rêve où planent des désastres,
Malgré l'intime effroi des noires visions,
Je garde encor l'essor de mes illusions;
Mon âme est un oiseau qui monte vers les astres.



MONTREAL
ROGER MAILLET
ÉDITEUR

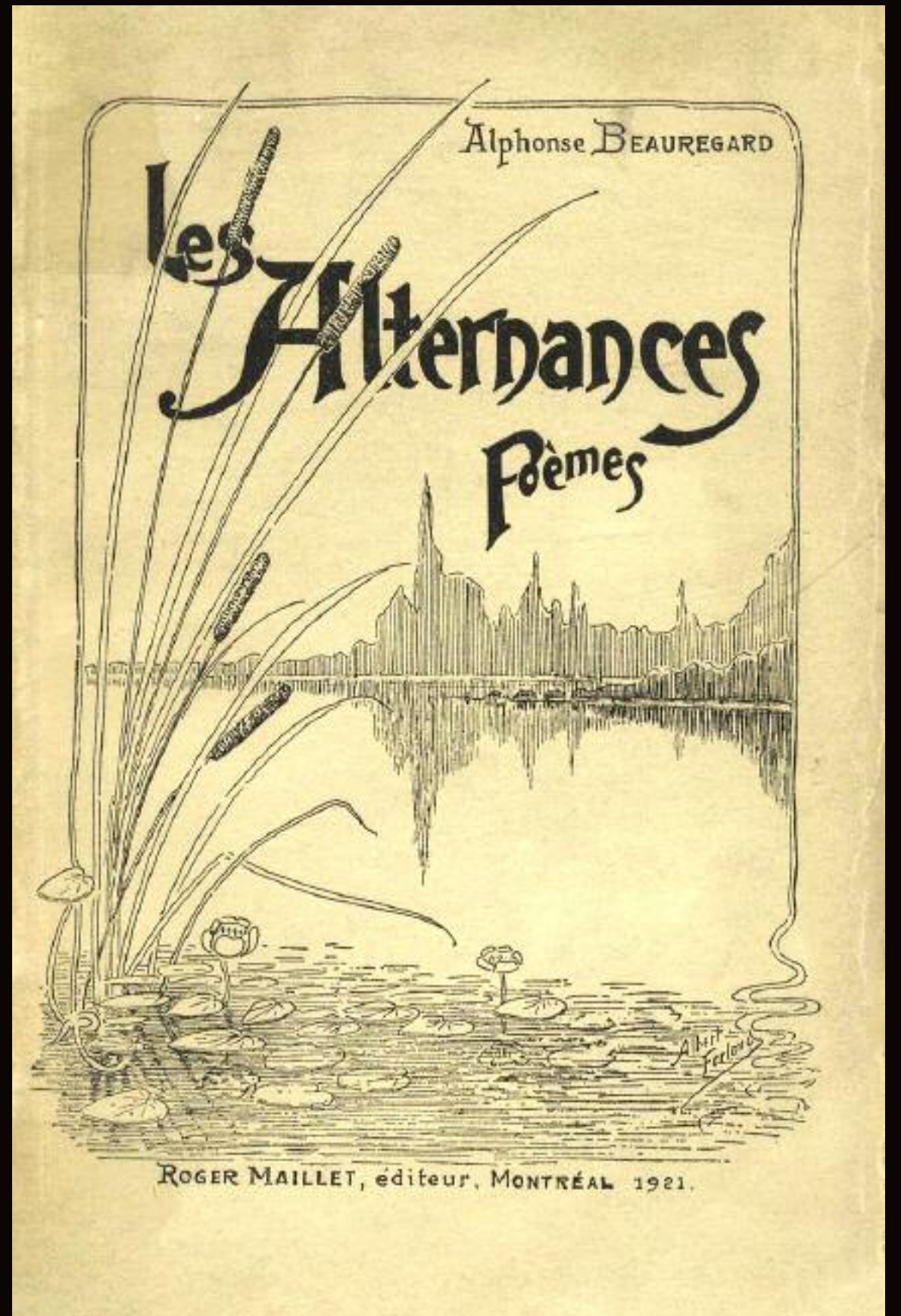
MDCCCXX

ALPHONSE BEAUREGARD

LES FORCES



MONTREAL
ARBOUR & DUPONT, imprimeurs-éditeurs
419 et 421, rue Saint-Paul
1912





L'ÉCOLE LITTÉRAIRE DE MONTRÉAL

Founded on November 7, 1895, the École littéraire de Montréal exerted an enormous influence on the development of Quebec literature. For three years, the school benefits from the genius of Émile Nelligan (1879-1941). His presence in the school makes it famous and it is around him that a new kind of poetry is created, one that has never been read or heard before, detached from national and historical themes. After a break caused by the First World War, the École littéraire de Montréal resumes its activities in 1920. It is during this period that several former friends of L'Arche, attracted by this poetic freedom, become members, including Roger Maillet. On this photograph of the members in 1921, Roger Maillet is identified by the number 4. The school will cease its activities in 1935.



List of writers:

- | | |
|------------------------|----------------------|
| 1. Lionel Léveillé | 8. Albert Laberge |
| 2. Alphonse Beauregard | 9. Henri Letondal |
| 3. Germain Beaulieu | 10. Ubald Paquin |
| 4. Roger Maillet | 11. Albert Boisjoly |
| 5. Victor Barbeau | 12. Isaïe Nantais |
| 6. Joseph Lapointe | 13. Berthelot Brunet |
| 7. Albert Maillé | |



ÉCOLE LITTÉRAIRE DE MONTRÉAL EVENING IN 1924

This picture immortalizes one of the prestigious evenings of the École littéraire de Montréal. In addition to a number of personalities from Montreal's cultural life at the time, it shows Roger Maillet, standing first on the left of the photograph, and Corinne Dupuis (with her hand raised) seated in the center of the second row.

Source : Richard Foisy. *L'Arche*. Montréal, VLB éditeur

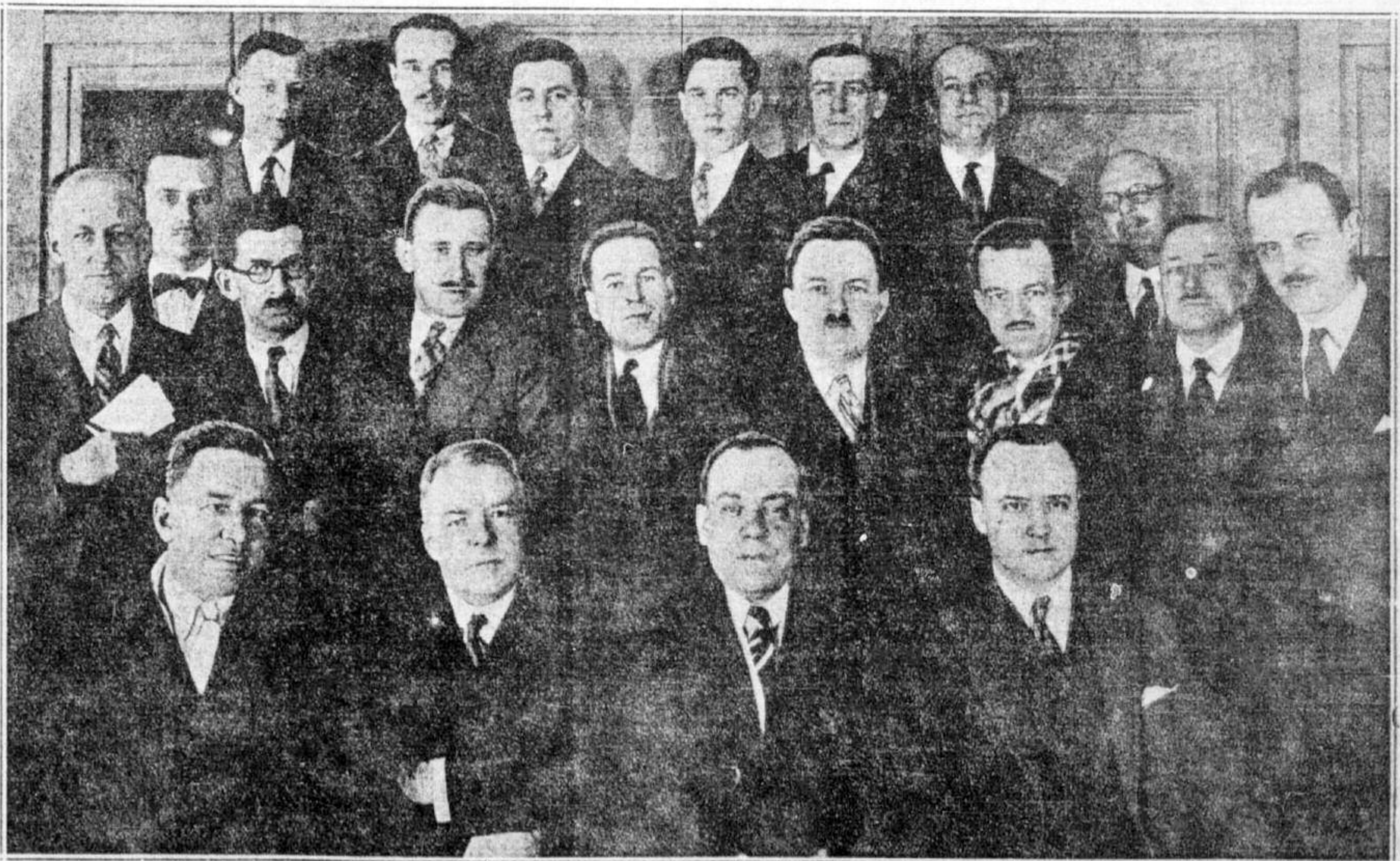




ROGER MAILLET AND CAMILLIEN HOUDE

This photo was taken in April 1928 at the *La Presse* newspaper office during a visit by Camillien Houde (1889-1958) and his central committee after his victory as Montreal's new mayor. From left to right in the front row, Camillien Houde is the third person followed by Roger Maillet at his side. Camillien Houde was mayor of Montreal from 1928 to 1932, from 1934 to 1936, from 1938 to 1940, and from 1944 to 1954. The friendship between Roger Maillet and the mayor of Montreal was to last a lifetime. The latter made frequent visits to L'Arche manor house in Notre-Dame-de-l'Île-Perrot and also contributed to the museum's collection.

Source : *La Presse*, April 3, 1928



Aussitôt que sa victoire fût assurée, M. Camillien Houde, le nouveau maire de Montréal, après avoir visité son comité central, est venu saluer le bureau de direction de la "Presse" et le personnel de la rédaction qui s'est occupé de donner les résultats à la foule, massée autour de l'édifice du journal. Cette photographie, nous montre le nouveau maire de la métropole, photographié à la "Presse" même. Assis, de gauche à droite: M. William Tremblay, M.P.P., l'hon. P.-R. Du Tremblay, directeur de la "Presse", M. Camillien Houde, M. Roger Maillet. Debout, dans le même ordre: MM. J.-P. Callaghan, Adrien Arcand, Hervé Gagnier, André D'Astous, Edouard Dubuque, Léon Anthier, Oswald Mayrand et le major Louis Arcand. En arrière, de gauche à droite: MM. Norman Hennessey, Paul Leduc, Eugène Picard, Ernest Paquin, Henri Bouchamp, Antonio Paquette et le colonel J. Filatrault. (Cliché la "Presse").



AS A SIGN OF FRIENDSHIP

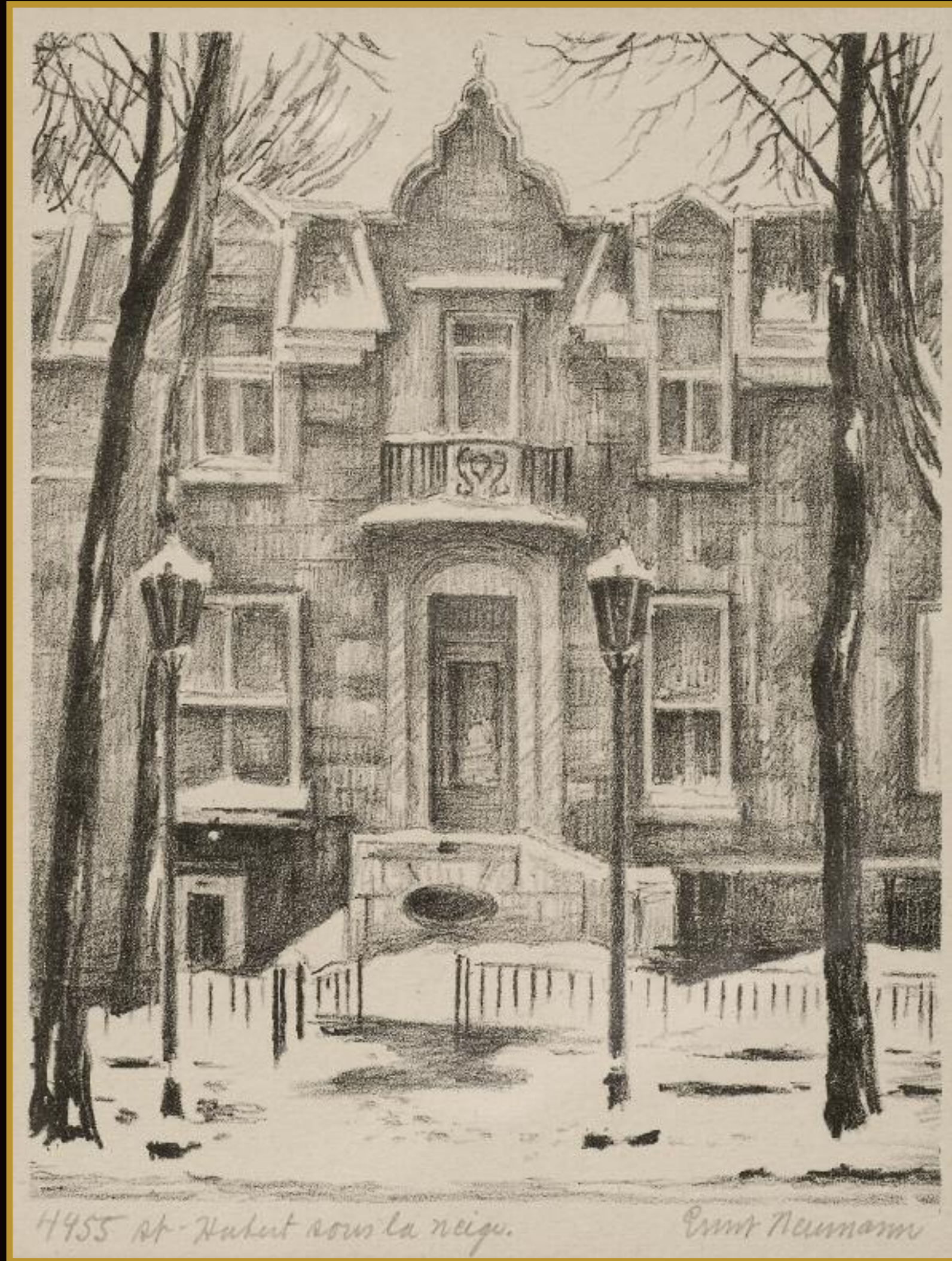
Roger Maillet was a lover of literature and a collector of rare and antique books. His precious library at L'Arche manor house was impressive in both quantity and quality. In December 1952, Camillien Houde, Mayor of Montreal, makes an official trip to Israel, where he is received by the Mayor of Jerusalem. As a souvenir of his trip, he is presented with a magnificent Hebrew Bible. On January 1st 1955, he offers this bible to his friend with the following dedication:

"One more piece for the museum of my old friend of thirty years, Roger Maillet."

C. Houde.



Source : Archives de la Ville de Montréal



CAMILLIEN HOUDE'S RESIDENCE IN MONTREAL

The painter and engraver Ernst Neumann (1907-1956) is an artist of modernity. It's not surprising that he was appreciated by the Dupuis-Maillet couple. Neumann trains at the Art Association of Montreal with Edwin Holgate (1892-1977), an early member of the Casoar-Club, who passes on to him his passion for engraving. Neumann will dedicate part of his work to urban representation and man's relationship with the city. His realistic urban scenes will often be used by various newspapers to depict the social realism of Montreal at the time. This print of Mayor Camillien Houde's snow-covered home was given by Neumann to Roger Maillet in 1955, before he left for France, where he died of a heart attack in March 1956.

Source : Ernst Neumann, before 1953, Musée régional de
Vaudreuil-Soulanges



4455 St-Hubert sous la neige.

Ernst Neumann

Trouvaille sensationnelle

On déterre, à l'île Perrot, une plaque gravée datant de 213 ans

(Par Dollard Morin)

Une découverte d'importance historique a été faite tout récemment à l'île Perrot. Dans les ruines ensevelies d'une vieille chapelle, dont on avait perdu le souvenir, on a en effet trouvé une plaque de plomb portant la date de 1740 et révélant que le petit temple avait été bâti sous les auspices de l'intendant Hocquart.

Cette plaque mince et de forme ovale mesure 14 pouces de hauteur sur 11 de largeur. Malgré ses 213 ans, elle s'est parfaitement conservée. Sur le verso, on peut encore lire le nom de l'artiste du temps qui l'a gravée, soit L. Fournier.

La face de la plaque porte des inscriptions latines baroques dans le plomb, tout autour de l'ovale. Au centre, il y a trois fleurs à cinq pétales, dont on n'a pu encore découvrir la signification. Les inscriptions se lisent ainsi (version française), sous une petite croix:

"Sous le règne de Louis XV. A dieu dédié et érigé, par la géné et sous les auspices d'un homme très illustre, Gilles Hocquart, intendant du roi, ce temple sacré de son patronage. Année 1740."

L'histoire nous apprend que Gilles Hocquart (1684-1752) fut un homme remarquable. Louis XV le nomma intendant en Nouvelle-France, en 1728. Sous sa longue administration, la colonie naissante connut une ère de prospérité sans précédent.

Tout d'abord, Hocquart s'employa à faire disparaître la pauvreté qui paralyait le développement du pays. Il encouragea les entreprises d'industrie locale, il aidait l'agriculture, créant même une plantation de tabac à St-Jean (près de St-Anne de Beaupré). Comme notre fils se vendait peu parce qu'on le disait trop sale, Hocquart introduisit l'usage du cribble cylindrique et organisa l'exportation du grain destiné à l'exportation.

Navires et routes

Le dynamisme intendant développa sur une haute échelle, en Nouvelle-France, la construction navale. En 1732, les premiers navires sortaient des chantiers de Québec. C'est le 4 juin 1742 qu'il y eut le premier navire de guerre de la marine française: le le baptisé le Carillon.

Hocquart s'occupa aussi de construire des routes et des ponts. C'est lui qui, en 1725, réalisa la première route carrossable entre Québec et Montréal. Il aurait également des chemins date l'île de

Montréal et dans l'île Jésus. C'est ainsi, présume-t-on, qu'il fut conduit à l'île Perrot, concédée par l'intendant Talon, le 29 octobre 1672, à François-Marie Perrot, alors gouverneur de Montréal.

A une extrémité de l'île Perrot, appelée la "pointe du Moulin", se trouvait la résidence du seigneur. C'est là que les pionniers venaient faire vendre leur grain et que les Indiens, descendant l'Outaouais, venaient échanger leurs pelleteries. A cet endroit, Hocquart fit donc bâtir une petite chapelle qui aurait servi de 1740 à 1754.

A cause du nombre croissant des paysans qui s'installaient alors sur l'île Perrot, on aurait commencé en 1750 à y bâtir une église. En 1752, le seigneur demandait à l'évêque, Mgr de Pontbriand, la permission de poser un toit sur les murs du temple, qui fut alors dédié à sainte Jeanne de Chantal, qu'on venait de canoniser. Cette église existe encore, mais elle a subi plusieurs transformations. Elle sert à la paroisse qui a pris son nom, Ste-Jeanne-de-Chantal, créée en 1882. Son curé actuel est M. l'abbé Valérie Carrière, à ce poste depuis 11 ans.

Chapelle du Souvenir

Depuis son arrivée à Ste-Jeanne, M. le curé Carrière a déjà recueilli un nombre de reliques religieuses: anciens fonds baptismaux, vieux bénitiers de pierre, autel primitif et centaine d'autres souvenirs. Depuis 1948, il rêvait même de construire une chapelle du Souvenir pour y conserver tous ces trésors historiques. Son rêve va se réaliser.

Sur les indications des vieux citoyens de l'île Perrot, on retrouva les fondations de la vieille chapelle de 1740, ensevelies dans le sol et perdues en plein champ. Grâce à la générosité de M. J.-H. Gest, président de la compagnie G. M. Gest Ltd., des ouvriers commencèrent récemment des travaux d'excavation, sous la direction de M. Antoine Principaux, employé de la famille Gest depuis 48 ans. Le but est de récupérer les vieilles pierres du petit temple pour construire la nouvelle cha-

pelle du Souvenir, sur une pointe de terre mise en avant de l'église paroissiale et formant un majestueux promontoire qui domine le lac St-Louis. Cette chapelle, réplique de celle de 1740, doit être inaugurée le 21 août, en la fête de Sainte Jeanne.

C'est en creusant que, par un heureux hasard, un ouvrier italien, Billy Forcello, a découvert, mardi dernier, la précieuse plaque de plomb, à un endroit au sous l'ancien maître-autel. Ces jours derniers, M. Gest remettait officiellement ce "document" historique à M. le curé Carrière, qui, à son tour, le remit à M. Roger Maillet, conservateur intérimaire du nouveau musée historique de l'île Perrot, qui doit ouvrir ses portes sous peu.

Les employés de M. Gest assureront le transport des pierres de la vieille chapelle et la construction de la nouvelle. Aux reliques du passé, abondantes et pittoresques, que l'on trouve encore à l'île Perrot, viennent bientôt s'ajouter la chapelle du Souvenir, qui constituera une endroit fort intéressant à visiter.



Voici la précieuse plaque historique, datant de 1740, découverte dans les fondations de la vieille chapelle de "la pointe du Moulin", à l'île Perrot.



Des employés de M. John-H. Gest ont effectué (ci-haut) des travaux d'excavation pour récupérer les pierres de la vieille chapelle qui serviront à construire la chapelle du Souvenir. Par la tranchée creusée, on a une idée des dimensions de l'ancien petit temple.



A l'endroit même où l'employé Billy Forcello (à droite) a découvert la vieille plaque de plomb, M. Gest (au centre) l'a officiellement remise à M. l'abbé V. Carrière (à gauche), curé de Ste-Jeanne-de-Chantal de l'île Perrot. (L'Union N. Canadienne)



Ce dessin de l'artiste R. Bunnell présente l'une des pittoresques maisons de l'île Perrot. Elle est la propriété de Mlle McNabb.

OPTOMETRISTE — OPTICIEN

Appointé de l'Université de Montréal

Prescription DES VERRES

Examen DE LA VUE

6761 ST-HUBERT — CA. 7616

A SENSATIONAL DISCOVERY

"A discovery of historic importance was recently made on Île Perrot. In the buried ruins of an old chapel, which had been forgotten, a lead plaque bearing the date 1740 was found, revealing that the small temple had been built under the auspices of Intendant Hocquart".

"Last Tuesday, while digging, a workman discovered the precious lead plaque in a spot beneath the former high altar. In recent days, Mr. Gest officially handed over this historic document to parish priest Carrière, who in turn presented it to Mr. Roger Maillet, interim curator of the new Île Perrot historical museum, soon to open its doors".

Trouvaille sensationnelle

On déterre, à l'île Perrot, une plaque gravée datant de 213 ans

(Par Dollard Morin)

Une découverte d'importance historique a été faite tout récemment à l'île Perrot. Dans les ruines ensevelies d'une vieille chapelle, dont on avait perdu le souvenir, on a en effet trouvé une plaque de plomb portant la date de 1740 et révélant que le petit temple avait été bâti sous les auspices de l'intendant Hocquart.

Cette plaque mince et de forme ovale mesure 14 pouces de hauteur sur 11 de largeur. Malgré ses 213 ans, elle s'est parfaitement conservée. Sur le verso, on peut encore lire le nom de l'artiste du temps qui l'a gravée, soit L. Ferment.

La face de la plaque porte des inscriptions latines burinées dans le plomb, tout autour de l'ovale. Au centre, il y a trois fleurs à cinq pétales, dont on n'a pu encore découvrir la signification. Les inscriptions se lisent ainsi (version française), sous une petite croix:

"Sous le règne de Louis XV. A été fondée et érigée, par la pitié et sous les auspices d'un homme très illustre, Gilles Hocquart, intendant du roi, ce temple sacré du à son patronage. Année 1740."

L'histoire nous apprend que Gilles Hocquart (1694-1763) fut un homme remarquable. Louis XV le nomma intendant en Nouvelle-France, en 1729. Sous sa longue administration, la colonie naissante connut une ère de prospérité sans précédent.

Tout d'abord, Hocquart s'employa à faire disparaître la pauvreté qui paralysait le développement du pays. Il encouragea les embryons d'industrie locale, il aida l'agriculture, créant même une plantation de tabac à St-Jacques (près de Ste-Anne de Beaupré). Comme notre blé se vendait peu parce qu'on le disait trop sale, Hocquart introduisit l'usage du cribble cylindrique et organisa l'exportation du grain destiné à l'exportation.

Navires et routes

Le dynamique intendant développa sur une haute échelle, en Nouvelle-France, la construction navale. En 1732, les premiers navires sortaient des chantiers de Québec. C'est le 4 juin 1742 qu'il y lança le premier navire de guerre de la marine française; il le baptisa le Canada.

Hocquart s'occupa aussi de construire des routes et des ponts. C'est lui qui, en 1735, réalisa la première route carrossable entre Québec et Montréal. Il ouvrit également des chemins dans l'île de

Montréal et dans l'île Jésus. C'est ainsi, présume-t-on, qu'il fut conduit à l'île Perrot, concédée par l'intendant Talon, le 29 octobre 1672, à François-Marie Perrot, alors gouverneur de Montréal.

A une extrémité de l'île Perrot, appelée la "pointe du Moulin", se trouvait la résidence du seigneur. C'est là que les pionniers venaient faire moudre leur grain et que les Indiens, descendant l'Outaouais, venaient échanger leurs pelleteries. A cet endroit, Hocquart fit donc bâtir une petite chapelle qui aurait servi de 1740 à 1750.

A cause du nombre croissant des paysans qui s'installaient alors sur l'île Perrot, on aurait commencé en 1759 à y bâtir une église. En 1792, le seigneur demandait à l'évêque, Mgr de Pontbriand, la permission de poser un toit sur les murs du temple, qui fut alors dédié à sainte Jeanne de Chantal, qu'on venait de canoniser. Cette église existe encore, mais elle a subi plusieurs transformations. Elle sert à la paroisse qui a pris son nom, Ste-Jeanne-de-Chantal, érigée en 1832. Son curé actuel est M. l'abbé Valérie Carrière, à ce poste depuis 11 ans.

Chapelle du Souvenir

Depuis son arrivée à Ste-Jeanne, M. le curé Carrière a déjà recueilli nombre de reliques religieuses: anciens fonds baptismaux, vieux bénitiers de pierre, autel primitif et combien d'autres souvenirs. Depuis 1948, il rêvait même de construire une chapelle du Souvenir pour y conserver tous ces trésors historiques. Son rêve va se réaliser.

Sur les indications des vieux citoyens de l'île Perrot, on retrouva les fondations de la vieille chapelle de 1740, ensevelies dans le sol et perdues en plein champ. Grâce à la générosité de M. J.-H. Gest, président de la compagnie G. M. Gest Ltd., des ouvriers commencèrent récemment des travaux d'excavation, sous la direction de M. Antoine Principato, employé de la famille Gest depuis 48 ans. Le but est de récupérer les vieilles pierres du petit temple pour construire la nouvelle cha-

pelle du Souvenir, sur une pointe de terre sise en avant de l'église paroissiale et formant un majestueux promontoire qui domine le lac St-Louis. Cette chapelle, réplique de celle de 1740, doit être inaugurée le 21 août, en la fête de Sainte Jeanne.

C'est en creusant que, par un heureux hasard, un ouvrier italien, Billy Forcello, a découvert, mardi dernier, la précieuse plaque de plomb, à un endroit sis sous l'ancien maître-autel. Ces jours derniers, M. Gest remettait officiellement ce "document" historique à M. le curé Carrière, qui, à son tour, le remit à M. Roger Maillet, conservateur intermédiaire du nouveau musée historique de l'île Perrot, qui doit ouvrir ses portes sous peu.

Les employés de M. Gest assureront le transport des pierres de la vieille chapelle et la construction de la nouvelle. Aux reliques du passé, abondantes et pittoresques, mais, l'on trouve encore à l'île Perrot, viendra bientôt s'ajouter la chapelle du Souvenir, qui constituera un endroit fort intéressant à visiter.



Voilà la précieuse plaque historique, datant de 1740, découverte dans les fondations de la vieille chapelle de "la pointe du Moulin", à l'île Perrot.



Des employés de M. John-H. Gest ont effectué (ci-haut) des travaux d'excavation pour récupérer les pierres de la vieille chapelle qui serviront à construire la chapelle du Souvenir. Par la tranchée creusée, on a une idée des dimensions de l'ancien petit temple.



A l'endroit même où l'employé Billy Forcello (à droite) a découvert la vieille plaque de plomb, M. Gest (au centre) l'a officiellement remise à M. l'abbé V. Carrière (à gauche), curé de Ste-Jeanne-de-Chantal de l'île Perrot. (L'abbé V. Carrière)



Ce dessin de l'artiste R. Bunnell présente l'une des pittoresques maisons de l'île Perrot. Elle est la propriété de Mlle McNabb.

OPTOMETRISTE — OPTICIEN

Diplômé de l'Université de Montréal



Prescription
DES
VERRES

Examen
DE LA
VUE

Optométriste enregistré
à l'Hôpital Sainte-Justine

6761 ST-HUBERT — CA. 7616



A PRECIOUS ARTIFACT

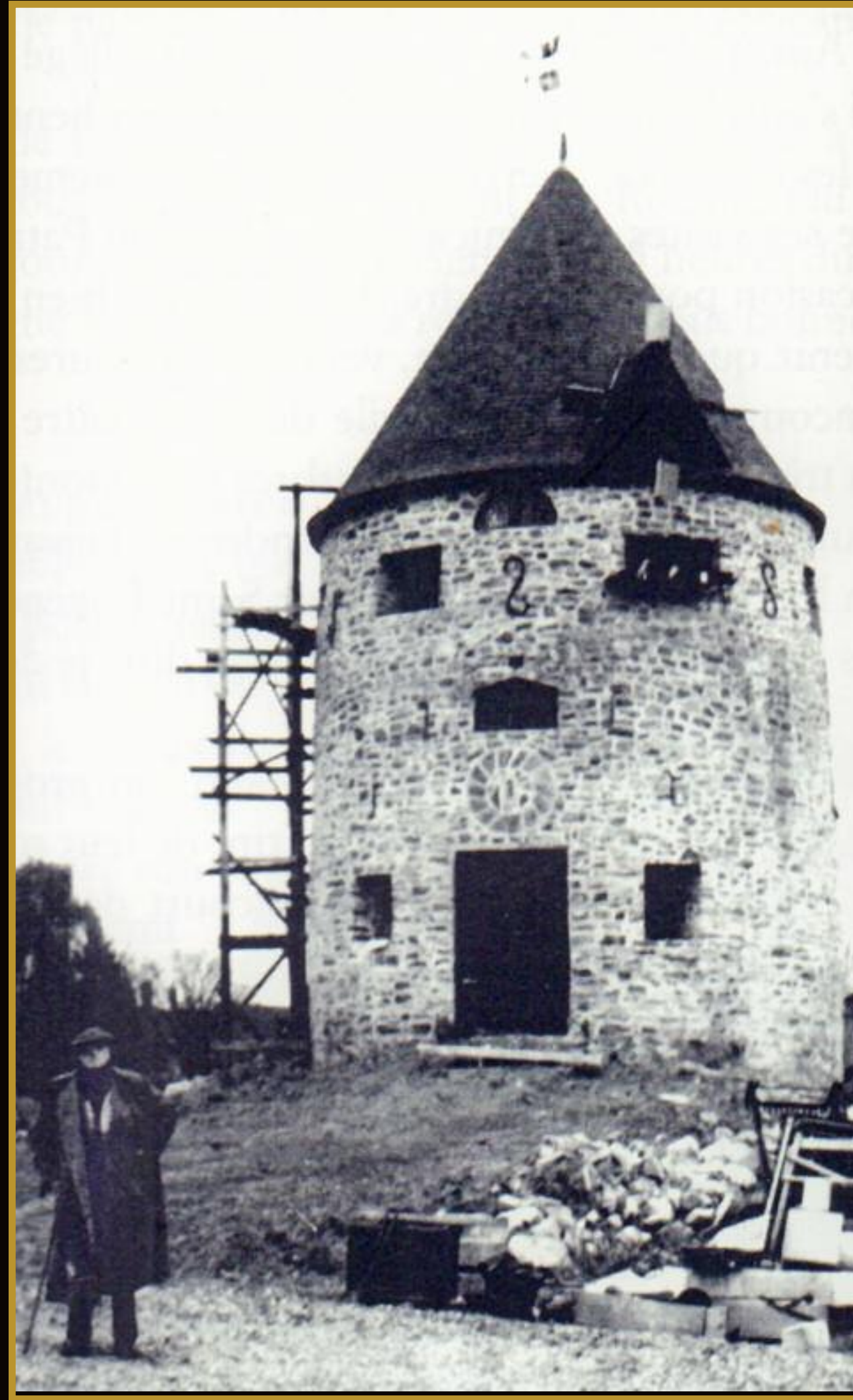
The plaque reads in Latin:

« REGNANTE LUD XV / FUNDATUM EST ET ERECTUM / PIETATE ET
AUSPICIIS ILLUSTRISSIMI VIRI DD AEGIDII HOCQUART IVDIC POLIT
ET AERAR REI PRAEFECTI HOCCI TEMPNI IPSIUS PATRONO SACRUM
/ ANNO MDCCX »

*« Under the reign of Louis VI. Was founded and erected, by the piety
and under the auspices of a very illustrious man, Gilles Hocquart, the
King's steward, this sacred temple due to his patronage. Year 1740.»*

This lead plaque by Jean Ferment (?-1755) was found at the site of the first chapel on Île Perrot in 1953. It bears the crest of Intendant Gilles Hocquart (1694-1783). In May 1953, excavation and digging work, financed by two businessmen, John H. Gest and Roger Maillet, begins on the Pointe-du-Moulin site at the tip of Île Perrot. The aim of the excavation was to find the former chapel built for landlady Françoise Cuillerier in 1740 and it did indeed lead to the discovery of the chapel's foundations, as well as a lead plaque attesting to the building's construction. With the stones recovered during the excavations and thanks to the generosity of Roger maillet, the small chapel of Remembrance was rebuilt near the current Sainte-Jeanne-de-Chantal church in Notre-Dame-de-l'Île-Perrot.

*** Currently on display in the exhibit *Par les fenêtres de l'école... coups d'œil sur notre histoire* (permanent exhibition).*



THE VAUDREUIL WINDMILL REBUILT AT L'ARCHE ESTATE

The water mill located near the first seigneurial manor failing to keep up, seigneur Michel-Eustache-Gaspard-Alain Chartier de Lotbinière (1748-1822) decides to build a windmill in 1787. Located at the intersection of today's Ste-Adèle and St-Henri streets, not far from the Dorion train station, this 30-foot (9.1-metre) high and 25-foot (7.6-metre) diameter structure has wings spanning 65 feet (19.8 metre). The mill ceases to operate between 1816 and 1822. In 1954, the owner of the land where it stands wants to demolish it and use the site for other purposes. Roger Maillet decides to buy it, has it dismantled by numbering each stone, and has it rebuilt identically on his L'Arche estate in Notre-Dame-de-l'Île-Perrot. On his death, a new owner acquires it and transforms it into a private residence. It can still be seen at 1180 boul. Perrot.

Source : Michel Bélisle et Benoît Aumais.
La grosse île à l'ouest. Vaudreuil, Éditions Vaudreuil





Source : Bernard Bourbonnais, 1998